BIBLIOTHÈQUE CABALISTIQUE

LA POULE NOIRE

LA

POULE NOIRE,

OU

LA POULE AUX ŒUFS D'OR.

Avant que d'entrer en matière et de faire connaître à mes Lecteurs cette science profonde, qui, jusqu'à ce jour, a été l'objet des recherches les plus constantes et des plus profondes méditations, je dois leur découvrir comment ces secrets merveilleux m'ont été communiqués, et comment la divine providence, en me faisant échapper aux plus grands dangers, m'a, pour ainsi dire, conduit elle-même par la main, afin de prouver qu'il suffit de sa volonté pour élever jusqu'à elle le dernier des êtres, ou pour précipiter dans le néant ceux qui sont revêtus de la toute-puissance sur la terre. *Tout nous vient donc de Dieu, Dieu est tout, et sans Dieu rien ne peut exister.* Qui plus que moi doit être pénétré de



cette vérité éternelle et sacrée; et vous, qui lirez cet ouvrage, croyez ! ! !

Je faisais partie de l'expédition d'Égypte. Officier dans l'armée du génie, je fus témoin des succès et des revers de cette armée, qui victorieuse ou obligée de céder à la force des événements et des circonstances, se couvrit toujours de gloire.

Qu'on ne s'attende point à trouver ici aucun détail qui tienne à cette mémorable campagne, je n'en rapporterai qu'un seul trait qui me touche, et qui est nécessaire au développement que je dois donner à ce que j'ai annoncé dans ma préface.

J'avais été envoyé par le général sous les ordres duquel je me trouvais, pour lever le plan des pyramides; il m'avait été donné une escorte de quelques chasseurs à cheval, et j'arrivai avec eux à ma destination sans éprouver aucun accident, ni sans rien apercevoir qui pût me faire présager le sort funeste qui nous attendait. Nous avions mis pied à terre auprès des pyramides; nos chevaux étaient au piquet; assis sur le sable, nous apaisions la faim qui nous tourmentait; la gaîté française assaisonnait les mets qui composaient ce repas frugal : il était sur le point de se terminer, et j'allais

m'occuper de mon travail, lorsque tout-à-coup une horde d'Arabes du désert tomba sur nous. Nous n'avons pas le temps de nous mettre en défense, les coups de sabres pleuvent sur nous, les balles sifflent, je reçois plusieurs blessures, mes malheureux compagnons d'infortune sont couchés sur le sable, ou morts ou expirants, et nos cruels ennemis, après nous avoir enlevé nos armes et nos habits, s'emparent de nos chevaux, et disparaissent avec la rapidité de l'éclair.

Je restai quelque temps dans un état d'anéantissement, vis-à-vis de la mer ; enfin, reprenant un peu mes forces, je me soulevai avec peine ; j'avais deux coups de sabre sur la tête et un sur le bras gauche ; je regardai autour de moi, je ne vis que des cadavres, un ciel brûlant, un sable aride, un désert immense, une solitude affreuse, et l'espoir d'une mort certaine et cruelle. Je m'y résignai, en disant adieu à ma patrie, à mes parents, à mes amis, invoquant le ciel, je me traînai au pied de la pyramide, et le sang qui coulait avec abondance de mes blessures rougissait le sable sur lequel je rampais et qui devait bientôt être mon tombeau.

Arrivé au pied d'une de ces merveilles du monde, je me mis sur mon séant, et appuyé sur cette masse énorme qui avait déjà vu s'écouler plusieurs siècles, et qui devait encore en voir plusieurs disparaître, je songeai au néant de mon existence qui allait bientôt finir, ainsi que le jour qui touchait à sa fin, car le soleil radieux était sur le point de se plonger dans l'océan.

Astre brillant, reçois mes adieux, dis-je avec émotion ; mes yeux ne te reverront plus, ta lumière bienfaisante ne m'éclairera plus : adieu ! et en prononçant cet adieu que je croyais éternel, il disparut, et la nuit vint le remplacer et couvrit l'univers de ses sombres voiles.

J'étais absorbé dans les plus tristes réflexions, lorsqu'un bruit léger se fit entendre à quelques pas de moi, une dalle de pierre se détacha de la pyramide et tomba sur le sable ; je me tournai de ce côté, et à la clarté d'un petit fanal qu'il portait dans sa main, j'aperçus un vieillard vénérable qui sortait de la pyramide (*voyez* note A) ; une barbe blanche tombait sur sa poitrine, un turban couvrait sa tête, et le reste de son costume m'annonça que c'était un Mahométan. Il jeta les yeux autour de lui, et

avançant quelques pas, il heurta contre le cadavre d'un de mes malheureux compagnons d'infortune. O ciel ! dit-il en langue turque, un homme ; il se baissa, un français, il est mort : il leva les yeux au ciel en disant : *ô Allah ;* il découvrit ensuite les autres, il examina avec attention s'il n'en rencontrerait pas un qui respirât encore, et pour s'en assurer, je voyais sa main qui se portait vers la région du cœur. Ce bon vieillard reconnaissant qu'ils avaient tous cessé de vivre, poussa un gémissement douloureux et des larmes sillonnèrent ses joues ; il allait retourner sur ses pas et rentrer dans la pyramide, le désir de conserver mes jours se fit sentir, j'avais déjà fait le sacrifice de ma vie, mais l'espérance rentra dans mon cœur, et rassemblant toutes mes forces, je l'appelai, il m'entendit, et tournant son fanal de mon côté, il m'aperçut et s'avança vers moi en me tendant la main ; je la saisis et la pressai sur mes lèvres. Il vit que j'étais blessé, que le sang coulait de la blessure que j'avais à la tête. Il posa sa lanterne à terre, et détachant sa ceinture, il m'en couvrit le front ; il m'aida ensuite à me lever ; j'avais perdu beaucoup de sang, j'étais d'une faiblesse extrême, j'avais peine

de me soutenir. Il me mit son fanal dans la main, puis me prenant dans ses bras il me porta près l'ouverture de la pyramide par laquelle il était sorti : il me déposa doucement sur le sable, me serra affectueusement la main, et me fit entendre par un signe qu'il allait entrer dans la pyramide et revenir promptement. Je rendais grâce au ciel de ce secours inespéré qu'il m'envoyait, lorsque le vieillard reparut tenant à sa main un flacon : il en ôta le bouchon, puis il versa quelques gouttes de liqueur et me la donna à boire : un parfum délicieux se répandit autour de moi; à peine cette liqueur divine eut-elle pénétré dans mon estomac que je me sentis renaître, et que j'eus assez de force pour entrer dans la pyramide avec mon bienfaisant et généreux conducteur.

Nous nous arrêtâmes un instant. Il fut replacer la pierre qui était tombée, il l'assujettit avec une barre de fer; ensuite il me prit par le bras, et nous descendîmes par une pente assez douce dans l'intérieur de la pyramide ; après avoir marché quelque temps par le même chemin, qui faisait plusieurs sinuosités, nous arrivâmes à une porte qu'il ouvrit par un secret; il la re-

ferma avec soin, et ayant traversé une salle immense, nous entrâmes dans une autre pièce, une lampe était suspendue à la voûte; il y avait une table couverte de livres, plusieurs sièges à l'orientale, et un lit de repos; le bon vieillard m'y conduisit, me fit asseoir, et posant sa lanterne sur la table, il ouvrit une espèce d'armoire d'où il tira plusieurs vases.

Il s'approcha de moi, m'invita à quitter mes vêtements avec une attention, une complaisance dont on trouverait difficilement un second modèle, et après avoir examiné mes blessures, il y mit un premier appareil avec plusieurs baumes renfermés dans ces vases dont j'ai déjà parlé. A peine furent-ils appliqués sur mes bras et ma tête, que les douleurs se calmèrent. Il m'invita à m'étendre sur le lit de repos, et bientôt le sommeil bienfaisant et réparateur vint s'appesantir sur mes paupières, et j'en goûtai toutes les douceurs.

Lorsque je me réveillai, je regardai autour de moi, et je vis le bon vieillard assis à mes côtés, et qui n'avait pas voulu prendre de repos tandis que je dormais, tant il craignait que je n'eusse besoin de secours. Je lui en témoignai toute ma reconnais-

sance, par les signes les plus expressifs; il me fit entendre, de la même manière, que je devais rester tranquille. Il me donna une nouvelle potion de ces cordiaux dont j'avais déjà éprouvé les heureux effets ; ensuite il me regarda avec une extrême attention, et reconnaissant qu'il n'y avait rien à craindre pour ma vie, il me serra affectueusement la main, et se coucha sur des coussins qui étaient de l'autre côté de la chambre où nous étions, et bientôt je l'entendis qui dormait d'un sommeil aussi profond que paisible.

O bienfaisance, disais-je en moi-même, tu es la vertu par excellence, et une émanation pure de la divinité; tu réunis, tu rapproches les humains, et tu leur fais oublier les maux auxquels ils sont en proie; par toi, ils renaissent au bonheur, ou plutôt tu es ce bonheur, objet de tous leurs vœux et de tous leurs désirs.

Mon hôte fit un mouvement et se leva. Il vint à moi, sourit en me voyant dans un état de calme et de tranquillité qui ne lui laissait aucune crainte sur mon existence. Il me fit entendre qu'il allait me quitter pour sortir de la pyramide, et voir ce qui se passait au-dehors. Il apporta près de moi ce qu'il jugea m'être nécessaire, si j'é-

prouvais quelque besoin et me laissa seul.
Jusqu'à ce moment, je n'avais fait aucune réflexion sur tout ce qui m'était arrivé et sur les suites de cet événement; je me trouvais en sûreté dans ce souterrain. Je n'avais aucune inquiétude relativement à mon hôte; mais enfin il faudrait bien finir par le quitter après ma guérison, et rejoindre l'armée. Ces idées m'occupaient lorsque je vis rentrer le vieilllard; il me fit comprendre que plusieurs corps d'Arabes et de Mamelouks parcouraient la plaine, qu'il les avait aperçus sans être vu, parce que sa retraite était impénétrable à tous les regards; qu'il aurait soin de moi, qu'il me regardait comme son fils, et que je pouvais me livrer à la plus grande sécurité. Je lui témoignai toute ma reconnaissance, il en parut satisfait, et comme j'avais l'air mécontent de ne pouvoir m'exprimer que par signes, il m'apporta un livre, en m'indiquant qu'avec son secours nous pourrions bientôt nous communiquer mutuellement nos pensées. La carrière que j'avais suivie depuis mon enfance m'avait familiarisé avec la méditation; j'aimais l'étude et je fus bientôt en état de me faire entendre de mon généreux vieillard : il mettait d'ailleurs

une telle complaisance dans les leçons qu'il me donnait, qu'avec moins de bonne volonté, un autre eût fait des progrès. Je passe sous silence tout ce qui est relatif à ma nouvelle éducation. Mon entière guérison et ma convalescence furent plus longues que je ne l'aurais cru; mon hôte sortait de temps en temps pour savoir ce qui se passait : il était dans une ignorance absolue des événements de la terre. Enfin, un jour il fut plus longtemps qu'à l'ordinaire, et à son retour il m'apprit que l'armée française avait évacué l'Égypte, que je resterais avec lui, qu'il me ferait oublier par sa tendresse et son amitié mon espèce de captivité, que mon sort ne serait pas aussi cruel que je pouvais le penser, qu'il m'apprendrait des choses qui m'étonneraient, tout en m'instruisant, et que je n'aurais rien à désirer du côté de la fortune. Je commençais à entendre la langue turque, il me dit de me lever, je lui obéis, il me prit par la main, me conduisit au bout de la chambre. Il ouvrit une porte opposée à celle par laquelle on entrait, et prenant une lampe sur la table, nous entrâmes dans un souterrain où je vis plusieurs coffres rangés; il les ouvrit, ils

étaient pleins d'or et de pierreries de toute espèce. Vous voyez, mon fils, qu'avec cela on ne craint pas la pauvreté. Tout vous appartient. J'approche de la fin de ma carrière, et je serai heureux de vous en laisser la possession. Ces trésors ne sont point le fruit de l'avarice et d'un sordide intérêt, je les dois à la connaissance des sciences occultes qui me sont familières, et à la faveur que m'a accordée le Grand-Être de pénétrer les secrets de la nature. Je puis encore commander à des Êtres qui peuplent la terre et les airs, et qui ne sont pas visibles pour le commun des hommes. Je vous aime, mon cher fils, j'ai reconnu en vous de la candeur, de la franchise, l'amour de la vérité et l'aptitude pour les sciences, et avant peu je veux que vous sachiez ce que m'ont coûté plus de vingt-quatre ans de recherches, de méditations et d'expériences.

La science des mages, le langage des hiéroglyphes sont perdus par la faute des hommes : seul j'en suis dépositaire. Je vous ferai ces précieuses confidences, et nous lirons ensemble ces caractères tracés sur les pyramides, qui ont fait le désespoir de tous les savants, et devant lesquels ils ont pâli depuis plusieurs siècles.

L'espèce de ton prophétique avec lequel il me parlait m'en imposa, et j'éprouvai le désir le plus vif de connaître ce qu'il m'annonçait, et je le lui dis dans la langue turque que je commençais à comprendre et à parler de manière à me faire entendre.

Vos vœux seront remplis, me dit mon père adoptif, élevant ensuite une de ses mains vers la voûte du souterrain, il ajouta d'un ton solennel : *Adorez, mon fils, adorez le très-bon et le très-grand Dieu des sages, et ne vous enorgueillissez jamais de ce qu'il vous a fait rencontrer un des enfants de la sagesse, pour vous associer à leur compagnie, et pour vous faire participant des merveilles de sa toute-puissance.*

Après avoir achevé cette espèce d'invocation, il me dit, en me regardant : tels sont les principes dont vous devez être pénétré; tâchez de vous rendre digne de recevoir la lumière ; l'heure de votre régénération est arrivée : il ne tiendra qu'à vous d'être une nouvelle créature.

Priez ardemment celui qui seul a la puissance de créer des cœurs nouveaux, de vous en donner un qui soit capable des grandes choses que j'ai à vous apprendre, et de m'inspirer de ne vous rien taire des

mystères de la nature. *Priez, espérez*. Je loue la sagesse éternelle de ce qu'elle a mis dans mon âme la volonté de vous découvrir ses vérités ineffables : que vous serez heureux, mon fils ! si elle a la bonté de mettre dans votre âme les dispositions que ces hauts mystères demandent de vous. Vous allez apprendre à commander à toute la nature ; Dieu seul sera votre maître, et les sages seuls seront vos égaux. Les suprêmes intelligences se feront gloire d'obéir à vos désirs ; les démons n'oseront se trouver où vous serez ; votre voix les fera trembler dans le puits de l'abîme, et tous les peuples invisibles qui habitent les quatre éléments, s'estimeront heureux d'être les ministres de vos plaisirs. Je vous adore, ô grand Dieu ! d'avoir couronné l'homme de tant de gloire, et de l'avoir établi souverain monarque de tous les ouvrages de vos mains.

Sentez-vous, mon fils, sentez-vous cette ambition héroïque qui est le caractère certain des enfants de la sagesse ? Osez-vous désirer de ne servir que Dieu seul, et de dominer sur tout ce qui n'est point Dieu ? Avez-vous compris ce que c'est qu'être homme, et ne vous répugnerait-il pas d'être esclave, puisque vous êtes né pour être

souverain? et si vous avez ces nobles pensées, comme les signes que je découvre sur votre figure ne me permettent pas d'en douter, considérez mûrement si vous aurez le courage et la force de renoncer à toutes les choses qui peuvent être un obstacle à parvenir à l'élévation pour laquelle vous êtes né.

Il s'arrêta là, et me regarda fixement, comme attendant ma réponse, ou comme cherchant à lire dans mon cœur.

Je lui demandai à quoi faut-il renoncer?

— A tout ce qui est mal, pour ne s'occuper que de ce qui est bien; à ce penchant que nous apportons presque tous en naissant, et qui nous porte au vice plutôt qu'à la vertu; à ces passions qui nous rendent esclaves de nos sens et qui nous empêchent de nous livrer à l'étude, d'en goûter les douceurs et d'en cueillir les fruits. Vous voyez, mon cher fils, que le sacrifice que j'exige de vous n'a rien de pénible et n'est pas au-dessus de vos forces; au contraire, il vous fera approcher de la perfection, autant qu'il est possible à l'homme d'y atteindre: acceptez-vous ce que je vous propose?

O mon père, répondis-je, rien n'est

plus conforme à mes désirs : que peut-on préférer à la sagesse et à la vertu? Il suffit, dit le vieillard. Avant que de vous développer entièrement la doctrine qui doit vous initier aux mystères les plus profonds et les plus sacrés, il faut que vous sachiez que les élémens sont habités par des créatures très-parfaites. Cet espace immense qui est entre la terre et les cieux, a des habitants bien plus nobles que les oiseaux et les moucherons; ces mers si vastes ont bien d'autres hôtes que les dauphins et les baleines; il en est de même de la profondeur de la terre qui contient autre chose que l'eau et les minéraux; et l'élément du feu, plus noble que les trois autres, n'a pas été fait pour demeurer inutile et vide. L'air est plein d'une innombrable multitude de peuples de figure humaine, un peu fiers en apparence, mais dociles en effet : grands amateurs des sciences, subtils, officieux pour les sages, et ennemis des sots et des ignorants : ce sont les sylphes. Les mers et les fleuves sont habités par les *Ondins*; la terre est remplie presque jusqu'au centre, de *Gnômes*, gardiens des trésors et des pierreries : ceux-ci sont ingénieux, amis de l'homme et faciles

à commander ; ils fournissent aux enfants des sages *tout l'argent* qui leur est nécessaire, et ne demandent pour prix de leurs services que la gloire d'être commandés. (*Voyez* note B.)

Quant aux *Salamandres*, habitants enflammés de la région du feu, ils servent aux philosophes ; mais ils ne recherchent pas avec empressement leur compagnie.

Je pourrais encore vous parler des génies familiers ; Socrate eut le sien ainsi que Pythagore et quelques autres sages. J'en ai un aussi, il est près de moi lorsque je puis avoir besoin de lui : vous le verrez. Cela vous paraîtra sans doute extraordinaire, mais lors même que vos yeux ne vous convaincraient pas de la vérité, vous pourriez y croire, si vous avez quelque confiance dans *Socrate*, *Platon*, *Pythagore*, *Zoroastre, Celse, Pseltus*, *Procle*, *Porphyre*, *Jamblique*, *Ptoteit*, *Trismégiste*, et d'autres sages dont les lumières doivent ajouter à celles que donne la raison naturelle.

Il me reste encore à vous parler des talismans, de ces anneaux magiques qui vous donnent le pouvoir de commander à tous les éléments, d'éviter tous les dangers, toutes les embûches de vos ennemis,

en assurant le succès de vos entreprises et l'accomplissement de tous vos vœux; il se leva, ouvrit un coffre qui se trouvait au pied du lit de repos, il en tira une cassette de bois de cèdre recouverte de plaques d'or, enrichies de diamans d'un éclat et d'un pur extraordinaires; la serrure était également d'or ainsi que la clé sur laquelle il y avait des caractères hiéroglyphiques gravés avec un art admirable. Il ouvrit cette cassette et je vis une grande quantité de talismans et d'anneaux enrichis de diamans, et sur lesquels étaient gravés des caractères magiques et cabalistiques : il était impossible de les regarder sans en être ébloui. Vous les voyez, mon fils, ils ont chacun leurs vertus, leurs propriétés, mais pour en faire usage il faut les connaître, ainsi que la langue des sages pour prononcer les mots mystérieux qui sont gravés dessus. Je vous les apprendrai avant de travailler avec vous au grand œuvre avec les esprits et les animaux qui sont soumis à mes lois et qui m'obéissent aveuglément. (*Voyez* note C.)

Vous verrez, lorsque vous serez initié à tous ces mystères, de combien d'erreurs se sont rendus coupables la plupart de ceux

qui prétendent s'être asservi la nature : ils aimaient la vérité, et crurent la découvrir par la voie des notions abstraites, et s'égarèrent sur la foi d'une raison dont ils ne connaissaient pas les bornes.

Le vulgaire ne voit autour du globe qu'il habite, qu'une voûte étincelante de lumière pendant le jour, semée d'étoiles pendant la nuit ; ce sont là les bornes de son univers. Celui de quelques philosophes en a plus, et s'est accru presque de nos jours au point d'effrayer notre imagination. Delà, quelle prodigieuse carrière s'est tout-à-coup offerte à l'esprit humain ? employez l'éternité même pour la parcourir ; prenez les ailes de l'aurore, volez à la planète de Saturne dans les cieux qui s'étendent au-dessus de cette planète, vous trouverez sans cesse de nouvelles sphères, de nouveaux globes, des mondes s'accumulant les uns sur les autres ; vous trouverez l'infini dans la matière, dans l'espace, dans le mouvement, dans le nombre des nuances et des astres qui les embellissent ; et comme notre âme s'étend avec nos idées, et s'assimile en quelque façon aux objets dont elle se pénètre, combien un homme doit-il s'enorgueillir d'avoir percé ces profondeurs

inconcevables? j'y suis parvenu, grâce à la sagesse, et vous y parviendrez aussi. Il se leva, et prenant plusieurs manuscrits qui étaient sur la table : ces livres précieux, mon cher fils, vous feront connaître des choses inconnues au reste des humains, et qui vous paraîtront n'avoir jamais existé ; ces livres ont échappé à l'incendie de la bibliothèque des Ptolomée (*voyez* note D), ils en ont éprouvé quelques atteintes comme vous le voyez; en effet, plusieurs pages avaient été noircies par le feu. Eh bien! c'est aux connaissances que j'ai puisées dans ces ouvrages que je dois le pouvoir de commander à tous les êtres qui habitent les régions aériennes et terrestres, connues et inconnues des hommes.

O mon fils! prosternez-vous devant la divinité; déplorez, en sa présence, les égarements de l'esprit humain, et promettez-lui d'être aussi vertueux qu'il est possible à l'homme de l'être. Gardez-vous d'étudier la morale dans des écrits ignorés de la multitude, dans des systèmes produits par la chaleur de l'imagination, par l'inquiétude de l'esprit ou par le désir de la célébrité qui tourmentaient leurs auteurs, mais cherchez-la dans leur conduite; dans ces

ouvrages où, n'ayant d'autre intérêt que celui de la vérité, et d'autre but que l'utilité publique, ils rendent aux mœurs et à la vertu l'hommage qu'elles ont obtenu dans tous les temps et chez tous les peuples.

J'écoutais ce bon vieillard avec une admiration mêlée de respect, il avait cessé de parler et je croyais l'entendre encore : une douce majesté régnait dans tous ses traits, et la persuasion semblait couler de ses lèvres, comme un ruisseau limpide s'échappe d'un coteau, pour fertiliser les prairies ; il s'aperçut de mon admiration qui tenait de l'extase. Mon cher fils, me dit-il, je vous pardonne votre étonnement, vous avez jusqu'à ce moment vécu dans la société d'hommes corrompus, qui auront appris à douter de tout, à oublier le respect que l'on doit à celui qui a tout tiré du néant. La sagesse était pour eux un mot vide de sens ; mais lorsque vous la connaîtrez, qu'elle sera devenue pour vous une vertu pratique, vous ne la regarderez plus que comme une chose toute simple et aussi naturelle que l'air que vous respirez et qui est si nécessaire à votre existence. Vos blessures se cicatrisent, demain je commencerai votre éducation de sagesse et je vous donnerai la

première leçon. Je vais maintenant à ma volière, donner à manger à mes prisonniers : comment, lui dis-je, à vos prisonniers? avec votre philosophie et cet amour de l'humanité qui vous caractérise vous privez de la liberté des êtres vivants. Il sourit à mon observation. Mon cher fils, ce que je fais est nécessaire pour faciliter mes opérations mystérieuses ; mais le sort de ceux qui sont soumis à mes lois, est peut-être plus doux que s'ils jouissaient de leur entière liberté : d'ailleurs, ils n'en ont jamais connu le prix et ne peuvent la désirer. Demain vous saurez le mot de toutes ces énigmes, et il me quitta pour entrer dans le souterrain où il m'avait conduit lorsqu'il m'avait fait voir les coffres remplis d'or et de pierreries. Bientôt il revint. Je me levai, il me dit de m'approcher de la tente, et que nous allions prendre quelque chose avant de nous livrer au sommeil. Il enleva les papiers qui se trouvaient sur la table, il prit un siège, et il me dit de m'asseoir à ses côtés. J'obéis, et comme je ne voyais aucuns mets, il ajouta en riant : Cette nourriture n'est pas très-substantielle, mais un instant, et vous verrez que j'ai des cuisiniers et des esclaves aussi habiles qu'intel-

ligents. Il prononça ensuite ces mots : *Ag*, *Gemenos*, *Tur*, *Nicophanta*, et souffla trois fois sur un anneau qu'il avait au doigt; aussitôt la salle fut éclairée par sept lustres de cristal de roche qui parurent à la voûte; *neuf* esclaves entrèrent portant différents mets dans des plats d'or et du vin dans des vases de la plus grande richesse. Des parfums brûlaient sur des trépieds, et une musique céleste se fit entendre : tout fut déposé sur la table dans le plus bel ordre, et les esclaves se tinrent du haut autour de nous pour nous servir. Vous voyez, mon fils, me dit encore le bon vieillard, que je n'ai qu'à commander pour être obéi : mangez, servez-vous, et choisissez ce qui pourra vous flatter; je me rendis à l'invitation et tout ce que je goûtai était délicieux. Je pris ma coupe, et du vin semblable au nectar coula dedans, son bouquet avant-coureur de son goût délicat flattait agréablement l'odorat : et lorsqu'il eut frappé mon palais et que j'eus savouré, il me sembla qu'un feu divin coulait dans mes veines et que j'acquérais une nouvelle existence. Je regardais les esclaves qui nous servaient ; ils étaient tous dans la fleur de l'âge, de la plus grande beauté, vêtus de tuniques de

soie rose avec des ceintures blanches; leurs cheveux blonds tombaient en boucles ondoyantes sur leurs épaules, et les yeux baissés et dans le respect, ils attendaient les ordres de leur maître. Le vieillard me laissa terminer mon examen, et il me dit ensuite : Mon fils, vous avez apaisé votre faim? oui mon père; il leva la main, et dit : *Osuam, Bedac, Acgos*, et les esclaves s'empressèrent d'enlever tout ce qui était sur la table; ils sortirent, les lustres disparurent et deux lits de repos se placèrent de chaque côté de l'appartement, qui n'était plus éclairé que par la lampe qui jetait une lumière douce semblable au crépuscule. Voilà, mon cher fils, la manière dont vous serez servi chaque jour, vos occupations varieront à l'infini et vous préserveront de l'ennui. Livrez-vous au sommeil, je vais en faire autant, et demain, dès que le jour paraîtra, je tiendrai la parole que je vous ai donnée. Mais, mon père, le jour ne pénètre jamais dans notre demeure; comment pourrez-vous connaître que l'aurore paraît? Cela dépend de ma volonté, mon fils, c'est encore une surprise que je vous ménage. A demain, dormez en paix! il me tendit la main, je la pressai sur mon

cœur; il approcha de son lit, se coucha et bientôt le sommeil s'appesantit sur ses paupières : je l'imitai, et peu de temps après je m'endormis.

Lorsque j'ouvris les yeux, la lampe avait disparu, le jour éclairait la chambre et les rayons du soleil y pénétraient; le vieillard se promenait, des livres à la main ; le mouvement que je fis interrompit sa lecture, il me regarda en souriant, je me levai avec précipitation et je volai dans ses bras qu'il m'ouvrit : Mon père, je vous salue! vous avez bien reposé? me dit-il, mon cher fils, j'en juge par le calme qui règne sur votre visage : rendez hommage à Dieu qui vous a permis de jouir encore de ce beau jour qui vous éclaire, et avant que de vous initier aux mystères de la sagesse, j'aurai un entretien avec vous sur un point de ma doctrine qui exige des développemens. Il me présenta un livre, et l'ouvrit en me disant : voici à la première page, la prière que vous devez adressez au Grand Être; et je lus ce qui suit :

ORAISON DES SAGES.

« Immortel, éternel, ineffable et sacré
» Père de toutes choses, qui es porté sur

» le chariot, roulant sans cesse, des mondes
» qui tournent toujours. Dominateur des
» campagnes Éthériennes, où est élevé le
» trône de ta puissance, du haut duquel
» tes yeux redoutables découvrent tout, et
» tes belles et saintes oreilles écoutent
» tout. Exauce tes enfans que tu as aimés
» dès la naissance des siècles ; car ta
» durée, et grande et éternelle majesté,
» resplendit au-dessus du monde et du ciel,
» des étoiles, tu es élevé sur elles ; ô feu
» étincelant, là, tu t'allumes, et t'entretiens
» toi-même par ta propre splendeur, et il
» sort de ton essence des ruisseaux inta-
» rissables de lumières qui nourrissent ton
» esprit infini. Cet esprit infini produit tou-
» tes choses, et fait ce trésor inépuisable de
» matière, qui ne peut manquer à la généra-
» tion qui l'environne, toujours à cause des
» formes sans nombre dont elle est enceinte,
» et dont tu l'as remplie au commencement.
» De cet esprit tirent aussi leur origine ces
» rois très-saints qui sont debout autour
» de ton trône, et qui composent ta cour, ô
» père universel ! ô unique ! ô père des bien-
» heureux mortels immortels ! et tu as créé
» en particulier des puissances qui sont mer-
» veilleusement semblables à ton éternelle

» pensée et à ton essence adorable. Tu les as
» établies supérieures aux anges qui an-
» noncent au monde tes volontés. Enfin,
» tu nous a créés souverains dans les élé-
» ments. Notre continuel exercice est de te
» louer et d'adorer tes désirs. Nous brû-
» lons du désir de te posséder. O père ! ô
» mère la plus tendre des mères ! ô l'exem-
» plaire admirable des sentiments de la ten-
» dresse des mères ! ô fils, la fleur de tous
» les fils ! ô formes de toutes les formes !
» âme, esprit, harmonie et nombre de tou-
» tes choses nous t'adorons. »

Dès que j'eus fini, il me dit : mon cher fils, je vous ai parlé des esprits qui peuplent le ciel, la mer, la terre et le feu, c'est-à-dire les éléments. (*Voyez* note E.) Je vous ai dit un mot des génies, je vais entrer dans de plus grands détails afin d'étendre les bornes de votre intelligence et vous donner les moyens de pénétrer, de concevoir les mystères sacrés qui vont vous être dévoilés.

Lorsque l'univers fut plein de vie, ce fils unique, ce Dieu engendré avait reçu la figure sphérique la plus parfaite de toutes : il était assujetti au mouvement circulaire, le plus simple de tous, le plus convenable

à sa forme. (*Voyez* note F.) L'Être Suprême jeta des regards de complaisance sur son ouvrage; et l'ayant rapproché du modèle qu'il suivait dans ses opérations, il reconnut avec plaisir que les traits principaux de l'original se retraçaient dans la copie. Il ne lui accorda point l'éternité, ces deux mondes ne pouvant avoir les mêmes perfections. Il fit le temps, cette image mobile de l'immobile éternité, qui mesure la durée du monde sensible, comme l'éternité mesure celle du monde intellectuel; et pour qu'il laissât des traces de sa présence et de ses mouvemens, l'Être Suprême alluma le soleil et le lança avec les autres planètes dans la vaste solitude des airs : c'est de là que cet astre inonde le ciel de sa lumière.

L'auteur de toutes choses adressa ensuite la parole aux génies à qui il devait confier l'administration des astres.

« Dieux, qui me devez la naissance, écoutez mes ordres souverains. Vous n'avez pas de droits à l'immortalité; mais vous y participerez par le pouvoir de ma volonté, plus forte que les liens qui unissent les parties dont vous êtes composés. Il reste pour la perfection de ce grand tout, à remplir d'habitants, les mers, la terre et les airs: s'ils

me devaient immédiatement le jour, soustraits à l'empire de la mort, ils deviendraient égaux aux Dieux mêmes. Je me repose donc sur vous du soin de les produire. Dépositaires de ma puissance, unissez à des corps périssables les grâces d'immortalité que vous allez recevoir de mes mains. Formez en particulier des êtres qui commandent aux autres animaux et vous soient soumis ; qu'ils naissent par vos ordres, qu'ils croissent par vos bienfaits, et qu'après leur mort ils se réunissent à vous et partagent votre bonheur. »

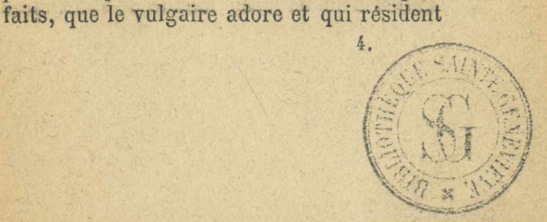
Il dit, et soudain versant dans la coupe où il avait pétri l'âme du monde, les restes de cette âme tenus en réserve, il en composa les âmes particulières ; et joignant à celle des hommes une parcelle de l'essence divine, il leur attacha des destinées irrévocables ; ayant ensuite ordonné aux Dieux inférieurs de les revêtir successivement de corps mortels, de pourvoir à leurs besoins et de les gouverner, l'Être Suprême rentra dans le repos éternel. Les Dieux inférieurs, en nous formant, furent obligés d'employer les mêmes moyens que lui, et de là les maladies du corps et celles de l'âme encore plus dangereuses. Tout ce qui est bien

dans l'univers en général, et dans l'homme en particulier, dérive du Dieu Suprême; tout ce qui s'y trouve de défectueux, vient des vices inhérens à la matière.

La terre et les cieux sont donc peuplés, mon cher fils, de génies auxquels l'Être Suprême a confié l'administration de l'univers; il les a distribués partout où la nature paraît animée, mais principalement dans ces régions qui s'étendent autour et au-dessus de nous, depuis la terre jusqu'à la sphère de la lune. C'est là qu'exerçant une immense autorité, ils dispensent la vie et la mort, les biens et les maux, la lumière et les ténèbres.

Chaque peuple, chaque individu trouve dans ces agents invisibles un ami ardent à le protéger, un ennemi non moins ardent à le poursuivre. Ils sont revêtus d'un corps aérien, leur essence tient le milieu entre la nature divine et la nature, ils nous surpassent en intelligence; quelques-uns sont sujets à nos passions, la plupart à des changements qui les font passer à un rang supérieur. Car le peuple innombrable des esprits est divisé en quatre classes principales : la première est celle des Êtres parfaits, que le vulgaire adore et qui résident

4.



dans les astres ; la seconde, celle des génies proprement dits et dont je vous entretiens ; la troisième, celle des Êtres moins parfaits et qui cependant rendent de grands services à l'humanité ; la quatrième, celle de nos âmes, après qu'elles sont séparées des corps qu'elles habitaient. Nous décernons aux trois premières des honneurs qui deviendront un jour le partage de la nature si nous cultivons exclusivement la sagesse et la vertu. (*Voyez* note G.)

Pour vous rendre plus sensible ce que je vous ai avancé relativement aux génies, je vais vous rapporter ce qui m'est arrivé avec celui qui m'est soumis. Sachez, d'ailleurs, qu'ils ne se communiquent qu'aux âmes depuis longtemps préparées par la méditation et la prière. L'empire que j'ai obtenu sur mon génie est le résultat de ma constance dans la pratique des vertus. Dans le principe je ne le voyais que rarement ; un jour, cédant à mes instances réitérées, il me transporta dans l'empire des esprits. Écoutez, mon fils, le récit de mon voyage.

Le moment du départ étant arrivé, je sentis mon âme se dégager des liens qui l'attachaient au corps, et je me trouvai au milieu d'un nouveau monde de substances

animées, bonnes ou malfaisantes, gaies ou tristes, prudentes ou étourdies : nous les suivîmes pendant quelque temps, et je crus reconnaître qu'elles dirigent les intérêts des états et ceux des particuliers, les recherches des sages et les opinions de la multitude.

Bientôt, une femme d'une taille gigantesque, étendit ses crêpes noirs sur la voûte des cieux ; et étant descendue lentement sur la terre, elle donna ses ordres au cortége dont elle était accompagnée. Nous nous glissâmes dans plusieurs maisons (*voyez* note H) : le sommeil et ses ministres, y répandaient des pavots à pleines mains ; et, tandis que le silence et la paix s'asseyaient doucement auprès de l'homme vertueux, les remords et les spectres effrayants secouaient avec violence le lit du scélérat.

L'aurore et les heures ouvrent les barrières du jour, me dit mon conducteur, il est temps de nous élever dans les airs. Voyez les génies tutélaires de l'Égypte planer circulairement au-dessus des différentes villes de ces contrées qu'arrose le Nil, ils en écartent autant que possible, les maux dont elles sont menacées ; cependant, leurs campagnes vont être dévastées : car

des génies enveloppés de nuages sombres s'avancent en grondant contre nous, et ils m'annoncent déjà l'arrivée de l'armée dont vous faisiez partie, car il avait connaissance de l'avenir.

Observez maintenant ces agents empressés, qui, d'un vol aussi rapide, aussi inquiet que celui de l'hirondelle, rasent la terre et portent de tous côtés des regards avides et perçants; ce sont les inspecteurs des choses humaines : les uns répandent leur douce influence sur les mortels qu'ils protégent, les autres détachent contre les forfaits l'implacable Némésis. Voyez ces médiateurs, ces interprêtes qui montent et descendent sans cesse ; ils portent aux Dieux vos vœux et vos offrandes ; ils nous rapportent les songes heureux ou funestes et les secrets de l'avenir, qui vous sont ensuite révélés par la bouche des oracles. O mon protecteur ! m'écriai-je tout-à-coup, voici des êtres dont la taille et l'air sinistre inspirent la terreur; ils viennent à nous. Fuyons, me dit-il, ils sont malheureux ; le bonheur des autres les irrite, et ils n'épargnent que ceux qui passent leur vie dans les souffrances et dans les pleurs. Échappés à leur fureur, nous trouvâmes des ob-

jets non moins affligeans. La discorde, source détestable et éternelle des dissensions qui tourmentent les hommes, marchaient fièrement au-dessus de leur tête, et soufflait dans leur cœur l'outrage et la vengeance. D'un pas timide et les yeux baissés, les prières se traînaient sur ses traces, et tâchaient de ramener le calme partout où elles venaient se montrer. La gloire était poursuivie par l'envie, qui se déchirait elle-même les flancs; la vérité par l'imposture, qui changeait à chaque instant de masque, chaque vertu par plusieurs vices qui portaient des filets ou des poignards.

La fortune parut tout-à-coup ; mon génie me dit : vous pouvez lui parler ; je la félicitai des dons qu'elle distribuait aux mortels. Je ne donne point, me dit-elle d'un ton sérieux, mais je prête à grosse usure. En proférant ces paroles, elle trempait les fleurs et les fruits qu'elle tenait d'une main, dans une coupe empoisonnée qu'elle tenait de l'autre.

Alors passèrent auprès de nous deux puissants génies qui laissaient après eux des longs sillons de lumière. L'un était celui de la guerre et l'autre celui de la sagesse.

Des armées se rapprochent, me dit mon conducteur, elles sont sur le point d'en venir aux mains. La sagesse va se placer près du général dont la cause est juste et il sera vainqueur, car elle doit triompher de la valeur.

Quittons ces sphères malheureuses, me dit mon génie, nous franchîmes avec la rapidité de l'éclair et de la pensée les limites de l'empire des ténèbres et de la mort; et nous étant élancés au-dessus de la sphère de la lune, nous parvînmes aux régions qu'éclaire un jour éternel. Arrêtons-nous un instant, me dit le guide, jetez les yeux sur le magnifique spectacle qui vous entoure; écoutez l'harmonie divine que produit la marche régulière des corps célestes; voyez comme à chaque planète, à chaque étoile, est attaché un génie qui dirige sa course. Ces astres sont peuplés d'intelligences sublimes et d'une nature supérieure à la nôtre.

Pendant que, les yeux fixés sur le soleil, je contemplais avec ravissement le génie dont le bras vigoureux poussait ce globe étincelant dans la carrière qu'il décrit, je le vis écarter avec fureur des âmes qui cherchaient à se plonger dans les flots bouillants de cet astre, afin de se purifier;

mais elles n'étaient pas dignes de ce bonheur. Touché de leur infortune je priai mon conducteur de m'en dérober la vue et de me conduire au loin, vers une enceinte d'où s'échappaient des rayons d'une lumière plus éclatante. J'espérais entrevoir le souverain de l'univers, entouré des assistants de son trône, de ces êtres purs que nos philosophes appellent nombres, idées éternelles, génies des mortels. Il habite des lieux inaccessibles aux mortels, me dit le génie, offrons-lui notre hommage et descendons sur la terre.

A peine eut-il parlé que nous nous trouvâmes au lieu de notre départ ; il me dit : je vous ai fait connaître ce qu'il n'a jamais été permis à aucun mortel d'entrevoir : dès ce moment, il ne m'est plus permis de vous rien cacher ; et il me dévoila tous les mystères auxquels je vais vous faire participer, et pour vous convaincre de la vérité de tout ce que je vous ai annoncé, vous allez voir mon génie, qui deviendra le vôtre, puisque je vous ai adopté pour mon fils, il ne verra en vous qu'un autre moi-même. Il prononça ces deux mots : *Koux*, *Ompax;* à l'instant je vis paraître un jeune homme de la plus belle taille, le reste de sa personne brillait

de tous les agréments, et sur le sommet de sa tête s'élevait une flamme dont mes yeux ne pouvaient soutenir l'éclat : il dit en souriant au vieillard : *Oles*, *Nothos*, *Perius;* il prit sa main, et répondit : *Solathas*, *Zanteur*, *Dinanteur*, et le génie prit place à ses côtés.

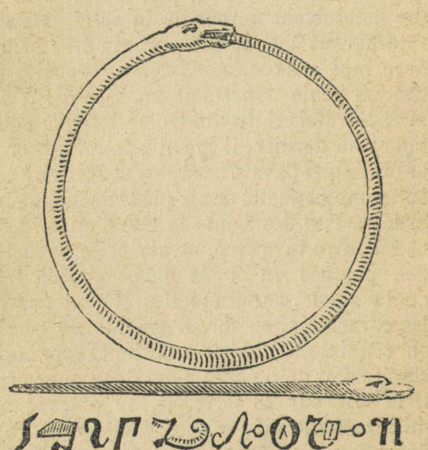
Il s'aperçut que la lumière m'avait ébloui ; lorsque vous serez initié aux mystères de la sagesse vous pourrez contempler ce feu sans danger et fixer même les rayons du soleil.

Commençons l'initiation, levons-nous; j'exécutai, ainsi que le génie, l'ordre qu'il venait de donner, il plaça la main sur ma tête, et dit : *Sina*, *Misas*, *Tanaim*, *Orsel*, *Misanthos ;* une voix qui sortit du souterrain où étaient les coffres où se trouvaient les pierreries, fit entendre cette réponse : *Torzas*, *Elicanthus*, *Orbitau :* à peine le dernier mot fut-il prononcé que nous nous trouvâmes dans l'obscurité la plus profonde. Le feu qui brillait sur la tête du génie disparut également. Soyez sans crainte et sans frayeur, me dit le vieillard ; mon père, ne suis-je pas avec vous : cette réponse me plaît, elle annonce de la confiance : vous allez en éprouver les effets..... Il dit

ensuite : *Thomasos*, *Benasser*, *Flianter* et tout parut éclairé, mais par une lumière sombre, semblable à un transparent; et je vis entrer plusieurs individus qui prirent place autour de la salle. Voici tous les génies qui vous seront soumis, je vais vous faire reconnaître. Il me prit par la main et me conduisant autour de la salle, il s'arrêta devant chaque génie, et me dit répétez avec moi : *Litau*, *Izer*, *Osnas ;* j'obéis, et chaque génie s'inclinait en disant : *Nanther.* Ils étaient trente-trois; lorsque nous fûmes au dernier, il me dit de retourner à la place que j'avais occupée, et prenant ensuite une baguette de six pieds de longueur, ayant à l'un des bouts la tête d'un serpent et à l'autre la queue, et sur cette baguette des plaques en or de même que la tête et la queue, sur lesquelles étaient gravés les caractères, en forma ensuite un cercle en réunissant chaque extrémité par une chaîne d'or qu'il passa dans deux anneaux; il le mit sur la terre, et, se plaçant au milieu, il me dit : « Que voulez-vous voir dans ce moment, mon fils? Je répondis, la plaine dans laquelle vous m'avez trouvé sur le point d'expirer de douleur et de besoin. » Il éleva les deux mains vers la

N° 1

Figure de la baguette teinte du sang de l'agneau.



Ces caractères doivent être écrits sur la baguette avec de l'encre de la Chine.

voûte, et dit : *Soutram, Ubarsinens!* à l'instant les génies s'approchèrent de moi, et, me prenant dans leurs bras, ils m'enlevèrent et je me trouvai transporté au pied de la pyramide, et j'aperçus des troupes d'arabes qui la parcouraient à cheval. Le vieillard était près de moi, il jouissait de mon étonnement. Je ne l'avais point aperçu d'abord : Vous voyez, mon fils, comme tous ces génies vous sont soumis, comme ils vous obéissent, ils attendent vos ordres. Voulez-vous retourner dans l'endroit d'où vous êtes parti, ou planer quelque temps au milieu des airs? sachez que vous voyez tout ce qui se passe autour de vous et que vous n'êtes visible que pour le grand Être qui veut bien nous accorder la sagesse, et pour tous ceux qui vous accompagnent; je témoignai le désir de parcourir l'immensité; prononcez *Saram*, en étendant le bras vers l'orient et vous allez être satisfait; je fis entendre ce mot et je fis le signe indiqué, les génies m'enlevèrent ainsi que le vieillard; nous approchâmes des nuages, et le plus vaste horizon s'offrit à mes regards enchantés. Vous voyez, me dit encore le vieillard, que je ne vous ai pas fait de vaines promesses, vous auriez le même

succès dans toutes vos entreprises, mais retournons dans la pyramide, le génie nous attend, nous allons continuer nos opérations; il prononça *Rabiam*, et bientôt nous rentrâmes dans la demeure du vieillard.

Lorsque nous fûmes assis, les génies disparurent, il ne resta avec nous que le premier; tout changea de décoration, et une lumière plus vive éclaira le souterrain. Il forma le grand cercle magique, le vieillard me dit, allez auprès de votre génie; je vous le permets, je sais que vous avez un cœur pur; que vous ne vous êtes jamais rendu coupable d'aucune action dont vous ayez à rougir, sans cela vous seriez frappé de mort en entrant dans ce cercle. Allez, mon fils; et je remplis ses intentions. Il ouvrit la cassette et me présenta un anneau et me dit : mettez l'anneau à votre doigt et le talisman sur votre cœur, prononcez ensuite ces mots : *Siras, Etar, Besanar*, et vous en connaîtrez les effets. A peine ces paroles furent sorties de ma bouche, que je vis paraître une foule d'esprits, de figures, de formes différentes, et le génie qui était à mes côtés, me dit : commandez, ordonnez; et vos désirs vont être satisfaits. Le vieillard ajouta : mon fils, le ciel et les enfers

sont à vos ordres, je pense que dans ce moment il ne vous manque rien; remettez, si m'en croyez, à éprouver plus tard l'intelligence et l'activité de ces esprits, pour les faire disparaître, ôtez l'anneau de votre doigt et le talisman de la place qu'il occupe et ils vont retourner dans leur sphère. Je fis ce qui m'était ordonné et tout s'évanouit comme un songe.

Il me reste encore beaucoup de choses à vous apprendre pour composer vous même ces anneaux et ces talismans; cette instruction fera l'objet de travaux très importans que nous ferons ensemble à l'aide de notre génie.

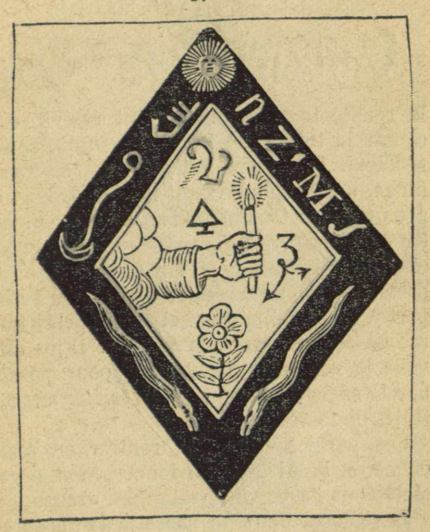
Suivons le cours de nos expériences. Restez à votre place. Il me donna un autre anneau, et me dit : cet objet précieux, mon fils, est destiné à vous faire aimer de la plus belle portion du genre humain, il n'est point de femme qui ne s'estime heureuse de vous plaire, et qui ne mette en usage tous les moyens possibles pour y réussir. Voulez-vous que la plus belle odalisque du grand empereur des Croyans soit dans un instant conduite devant vous. Mettez l'anneau à votre second doigt de la main gauche, pressez le talis-

2/

man sur votre bouche, et dites en soupirant tendrement : ô *Nades*, *Suradis*, *Maniner*. Et tout à coup parut un génie avec des aîles roses; il vint se mettre à genoux devant moi; il attend vos ordres, dit le vieillard, dites-lui, *Sader*, *Prostas*, *Solaster*, je répétai ces mots et il disparut; il va parcourir un espace immense avec la rapidité de la pensée, et ce que la nature a formé de plus beau paraîtra à vos yeux et servirait de modèle pour peindre ces houris que notre divin prophète promet à ses fidèles serviteurs. O mon fils que vous êtes heureux! jamais aucun mortel n'obtint de telles faveurs du Grand Etre, je le vois à la promptitude avec laquelle on exécute vos volontés. Il finissait de parler, lorsque le génie aux aîles roses arriva : il portait sur ses bras une femme enveloppée d'un grand voile blanc, elle paraissait endormie et il la posa doucement sur un canapé qui parut près de moi. Il leva ce voile qui la cachait; jamais rien de si beau ne s'offrit à mes yeux, c'était Vénus avec tous les charmes de l'innocence ; elle soupira et ouvrit les plus beaux yeux du monde, qu'elle arrêta sur moi; elle jeta un cri de surprise, et dit : c'est lui!... quel

son de voix harmonieux! Le vieillard me dit : approchez de cette belle, mettez un genou en terre, c'est ainsi qu'on doit lui

N° 2



parler, prenez sa main ; j'obéis, et la divi nité à laquelle j'adressais mon hommage, me dit : je t'ai vu en songe, je t'aimais, et



la réalité te rend encore plus cher à mon cœur; je te préfère au sultan qui, depuis plusieurs jours, me fatiguait de son hommage. C'en est assez, dit le vieillard, et il prononça fortement *Mamnes Laher ;* quatre esclaves parurent, enlevèrent le canapé et celle qui avait déjà fait une si vive impression sur mon cœur. Le vieillard s'aperçut de mon émotion et de la peine que me faisait éprouver son départ : il me dit, vous la reverrez. Sachez que pour posséder la sagesse il faut savoir résister aux attraits de la volupté.

Ces paroles me firent rentrer en moimême, et je lui dis : pardonnez, mon père, mais vous l'avez vue, voilà mon excuse.

Je replaçai dans la cassette l'anneau et le talisman, et il me donna ce qui est porté sur la planche, N° 2. Ce talisman et cet anneau ne sont pas les moins précieux, ils

Pl. 2 (Trésor)

vous feront découvrir tous les trésors qui existent et vous en assureront la possession. Placez l'anneau au second doigt de

N° 3



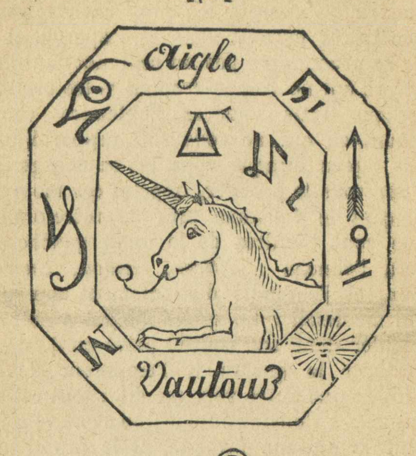
Caractères pour être gravés sur l'anneau en dehors.

votre main droite, fermez le talisman avec le pouce et le petit doigt de la main gauche, et dites *Onaïm*, *Perantès*, *Rasonastos* : je répétai ces trois mots, et sept génies, au teint bazané parurent, portant chacun un grand sac de peau, qu'ils vidèrent à mes pieds et qui renfermaient des pièces d'or qui roulèrent au milieu de la salle où nous étions. Je n'avais pas remarqué qu'un des génies avait sur l'épaule un oiseau noir, dont la tête était couverte d'une espèce de chaperon. C'est cet oiseau, me dit le vieillard, qui leur a fait découvrir tous ces trésors ; ne croyez pas que ce soit une partie de celui que vous avez vu ici, vous pouvez vous en assurer vous-même. Vous êtes pour moi la vérité elle-même, lui répondis-je. Eh quoi ! mon père, pouvez-vous croire que je vous fasse l'injure de douter. Il fit un signe aux génies; ils remirent l'or dans les sacs et disparurent.

Vous voyez, mon fils, quelles sont les vertus et les propriétés de ces talismans et de ces anneaux ; lorsque vous les connaîtrez toutes, vous pourrez, sans mon secours, opérer tel prodige que vous jugerez à propos. Remettez dans la cassette ceux dont vous avez fait l'épreuve, et prenez

ceux-ci (planche N° 3;) ils vous feront découvrir les secrets les plus cachés; vous pénétrerez partout sans être aperçu, et il ne se prononcera pas un seul mot dans l'univers qui ne vienne frapper votre oreille, lorsque vous voudrez l'entendre vous-même, ou qui ne vous soit rapporté par vos agens lorsque vous les en chargerez. Pour vous le prouver, répétez ces mots en plaçant le talisman près de votre oreille que vous tiendrez de la main gauche où sera l'anneau : *Nitrae*, *Radou*, *Sunandam*, et j'entendis distinctement une voix qui me disait : Le grand Mogol vient de décider dans son conseil privé qu'il fallait déclarer la guerre à l'empereur de la Chine; une autre voix me dit : tout est en rumeur à Constantinople; on a enlevé cette nuit la sultane favorite, et le grand sultan, au désespoir, a fait jeter tous les eunuques dans la mer, après leur avoir coupé la tête. O ciel! que de maux j'ai causés sans le vouloir, m'écriai-je avec douleur. Eh bien, mon fils, me dit le vieillard, c'est une leçon pour vous apprendre à ne pas être esclave de vos passions, et sachez y mettre un frein. C'en est assez pour aujourd'hui, demain nous continuerons.

N° 4



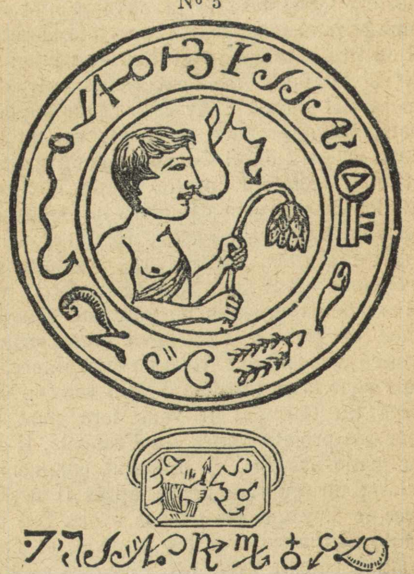


Ces caractères magiques seront gravés sur l'anneau, en dehors.

Le lendemain, nous suivîmes le cours de nos opérations mystérieuses. Le génie ne nous avait point quittés. Vous voyez, mon fils, me dit le vieillard, que tout vous devient facile avec de la confiance, et une âme pure et sans tache. Il ouvrit la cassette, il en tira le talisman et l'anneau (planche N° 4.) Lorsqu'il me l'eut remis entre les mains, il ajouta : Avec deux mots que je vais vous apprendre, et en plaçant cet anneau au petit doigt de votre main gauche et le talisman sur l'oreille droite, l'homme le plus discret vous dévoilera lui-même ses pensées les plus cachées ; voici ces deux mots : *Noctar*, *Raiban*, en ajoutant un troisième mot qui est *Biranther*, vos plus grands ennemis ne pourront s'empêcher de publier hautement leurs projets contre vous ; pour vous en convaincre, je vais vous faire paraître devant vous un des Beys du Caire, et il vous fera part de tous ses projets contre les Français. Il dit au génie *Nocdar*, et disparut comme un éclair ; un quart d'heure après il revint avec le Bey qui dit : Nous avons fait un traité d'alliance avec les Anglais, et l'armistice conclu avec les Français va être rompu sans les prévenir. Il disparut avec

le génie, après que le vieillard eût dit : *Zelander*. Le Muphti de la grande Mosquée va paraître à vos yeux, et vous montrera un manuscrit d'un ouvrage qu'il

N° 5



Caractères pour être gravés sur l'anneau, en dehors.

compose et qu'il a refusé de communiquer à ses meilleurs amis, et même au grand

N° 6

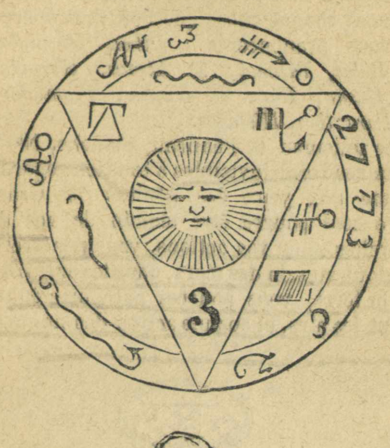


Ces caractêres seront gravés en dedans de l'anneau.

Vizir. Je fis ce qui a été indiqué plus haut, et bientôt le Muphti parut et déposa son manuscrit sur la table, en me disant : *Tonas*, *Zugar*, ce qui veut dire dans la langue des mages : *Lisez* et *croyez*. Le vieillard le regardait affectueusement ; il lui tendit la main, et prononça avec douceur et expression : *ô Solem ;* et le Muphti après s'être incliné, disparut. Rendez-moi le talisman et l'anneau, me dit le vieillard, et prenez ceux-ci, planche N° 5, ils vous serviront à mettre en activité tel nombre de génies que vous voudrez pour faire sur-le-champ tous les ouvrages que vous désirerez entreprendre et arrêter les travaux qui pourraient vous être contraires ; les mots magiques sont *Zoranni*, *Zaitux*, *Elastot*. Nous ne ferons point d'expér ence dans ce moment ; demain, nous irons sur les bords du Nil et nous y ferons construire un pont d'une seule arche sur lequel nous passerons de l'autre côté du fleuve.

Voici le talisman, planche N° 6, et son anneau, ils ont la propriété de tout détruire, de commander aux éléments, de faire tomber la foudre, la grêle, les étoiles ; aux tremblemens de terre, aux ouragans, aux trombes de terre et de mer, et de préserver

N° 7





Caractères pour être gravés en dedans de l'anneau.

nos amis de tous les accidens. Voici les mots qu'il faut prononcer : les numéros indiquent chaque chose que l'on veut opérer, 1° vous prononcerez : *Ditau*, *Hurandos;* 2° *Ridas*, *Talimol;* 3° *Atrosis*, *Narpida ;* 4° *Uusur*, *Itar ;* 5° *Hispen*, *Tromador ;* 6° *Paranthes*, *Histanos.*

Le talisman et l'anneau, planche, N° 7, vous rendront invisibles à tous les regards, même aux yeux des génies ; le Grand Etre seul pourra être témoin de vos démarches et de vos actions, vous pénétrerez partout au sein des mers, dans les entrailles de la terre, vous pourrez parcourir également les airs, et aucune action des hommes



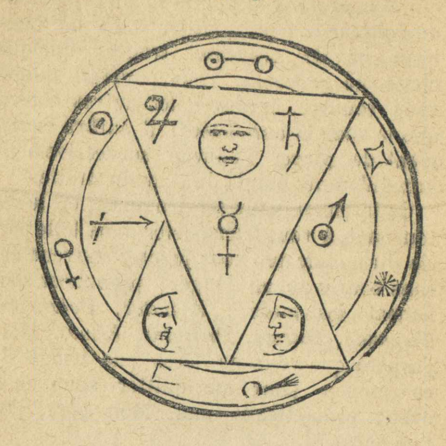
ne pourra vous être cachée. Dites seulement *Benatir*, *Cararkau*, *Dedos*, *Etinarmi* : je répétai ces quatre mots, et à travers les

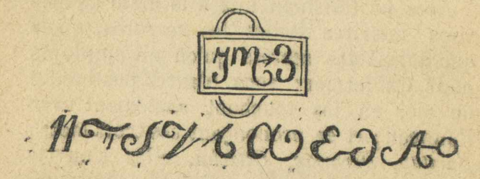
murs de la pyramide, je vis deux Arabes qui étaient dans la plaine et qui profitaient de l'obscurité pour fouiller dans un tombeau où ils croyaient trouver quelque chose de précieux. Vous pourrez, quand vous voudrez, éprouver les autres choses que je vous ai annoncées; il suffira seulement de placer l'anneau successivement aux différents doigts de la main droite.

Ce talisman vous servira aussi, en le retournant, à vous transporter dans telle partie du monde que vous jugerez convenable, sans courir aucun danger; prononcez seulement ces mots : *Radiatus*, *Polastrien*, *Terpandu*, *Ostrata*, *Pericatur*, *Ermas*. Mais j'espère que vous ne ferez pas usage de ce moyen pour me quitter sans mon aveu; promettez-le moi. Mon père, j'en fais serment.

Avec ce talisman mis à la main gauche vous ouvrirez toutes les serrures, quels que soient les secrets qu'on ait employés pour les fermer; vous n'aurez pas besoin de clé, en les touchant seulement avec l'anneau; et en prononçant ces trois mots : *Saritap*, *Pernisox*, *Ottarim*, elles s'ouvriront d'elles-mêmes sans difficulté : faites-en l'épreuve sur-le-champ, mon fils, me dit

N° 8





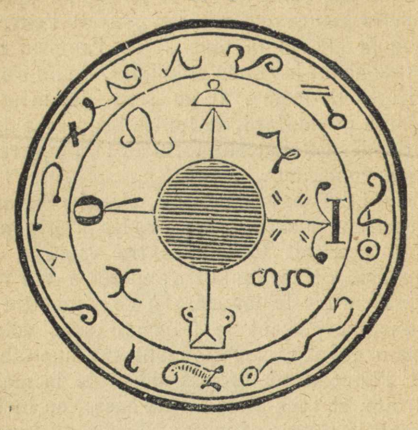
Caractères pour être gravés sur l'anneau, en dehors.

le vieillard; fermez la cassette que vous voyez sur cette table; je le fis, et après m'être assuré que rien ne pouvait l'ouvrir que la clé, je la touchai de l'anneau en prononçant les mots magiques, et elle s'ouvrit d'elle-même. Il en sera de même, ajouta le vieillard, de toutes les portes des prisons, des châteaux forts où l'on pourrait vous renfermer.

Le talisman et l'anneau, planche 8, vous serviront pour détruire tous les projets que l'on pourrait former contre vous, et si quelque génie voulait s'opposer à vos volontés vous le forceriez à se soumettre à vous, en plaçant le talisman sous votre main gauche, et l'appuyant sur une table et l'anneau au second doigt de la main droite, et vous direz à voix basse, en inclinant la tête : *Senapos*, *Terfita*, *Estamos*, *Perfiter Notarin.*

Les mêmes talismans, ont une propriété aussi extraordinaire qu'agréable; ils vous donneront toutes les vertus, tous les talents, et le penchant pour faire le bien, pour changer toutes les substances qui seraient de mauvaise qualité et les rendre excellentes. Pour le premier objet, en élevant le talisman et l'anneau placé à la première

N° 9





Caractères pour être gravés sur l'anneau, en dehors

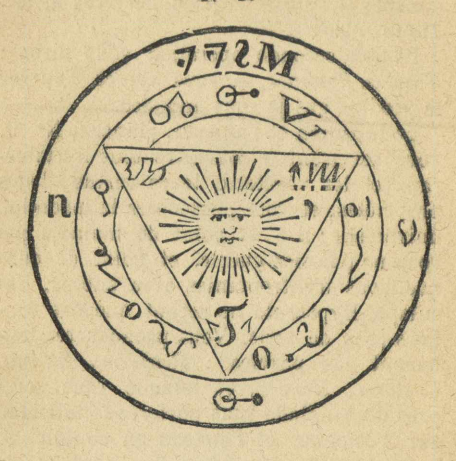
phalange du troisième doigt de la main gauche, il suffira de prononcer ces mots : *Turan*, *Fstonos*, *Fuza*.

Pour la seconde opération vous direz : *Vazotas*, *Testanar*, et vous verrez s'opérer le prodige que je vous annonce.

Le talisman et l'anneau, planche, N° 9, vous serviront à connaître tous les minéraux et les végétaux, leurs vertus, leurs propriétés, et vous posséderez la médecine universelle; il n'est point de maladie que vous ne puissiez guérir, et point de cure que vous n'entrepreniez avec succès. Esculape, Hypocrate ne seront que des écoliers près de vous. Vous prononcerez seulement ces paroles : *Reterrem*, *Salibat*, *Cratares*, *Hisater*, et lorsque vous serez près d'un malade vous porterez le talisman sur l'estomac et l'anneau en sautoir au cou, attaché avec un ruban couleur de feu.

Le même talisman et l'anneau serviront pour vous trouver sans danger au milieu des animaux les plus féroces, pour les dompter à volonté, connaître par leurs différens cris ce qu'ils veulent, car ils ont un langage entre eux. Les animaux enragés s'éloigneront de vous, et vous les ferez pé-

N° 10





Caractères pour être écrits en dehors sur l'anneau.

rir sur-le-champ, en prononçant les mots que je vais vous indiquer.

Pour la première opération, il suffira de dire : *Hocatos*, *Imorad*, *Surater, Markila.*

Pour la seconde : *Trumantrem Ricona*, *Estupit*, *Oxa.*

Le talisman et l'anneau, planche n. 10, vous serviront à connaître les intentions bonnes ou mauvaises de tous les individus que vous rencontrerez pour vous en garantir et pour leur imprimer sur la figure un caractère qui les fera remarquer de tout le monde. Il suffira de prononcer ces mots mystérieux en plaçant le talisman sur votre cœur, et l'anneau au petit doigt de la main droite. Vous direz donc : *Crostes*, *Furinot*, *Katipa*, *Garinos.*

Les mêmes talismans mis à la main gauche, vous donneront tous les talens et une connaissance approfondie de tous les arts, de manière à exercer avec autant d'éclat que les plus grands maîtres et les premiers artistes. Il suffira de porter le talisman et l'anneau de la manière que vous le jugerez convenable en prononçant ces sept mots : *Ritas*, *Onalum*, *Tersorit*, *Ombas*, *Serpitas*, *Quitathar*, *Zamarath.* (*Voyez* note I.)

Composition des talismans et des anneaux.

Comme il se pourrait que vous n'eussiez pas les moyens de faire les talismans et les anneaux semblables aux miens, me dit le vieillard, vous les composerez ainsi que je vais vous indiquer; savoir, les anneaux en acier bronzé, en y faisant graver les caractères, et les talismans en étoffe de soie de la dimension des planches.

N. 1. Satin blanc, brodé en or.
N. 2. Satin rouge, brodé argent.
N. 3. Satin bleu ciel, brodé argent.
N. 4. Satin noir, brodé argent.
N. 5. Satin vert, brodé or.
N. 6. Satin violet, brodé argent.
N. 7. Satin noir doré, brodé or.
N. 8. Satin lilas en soie nuancée.
N. 9. Satin ponceau, brodé argent.
N. 10. Satin rouge, brodé, le milieu en or, le bord en argent et les signes en soie, noire et blanche.

Le vieillard, après m'avoir donné ces renseignements, remit tous les talismans et

les anneaux dans la cassette. Le génie qui était à mes côtés la ferma, lui remit la clé, et le vieillard me dit : tous ces prodiges qui se sont opérés devant vous, mon cher fils, ne doivent vous laisser aucun doute sur la puissance et la vertu de ces talismans et des anneaux; si vous n'avez éprouvé aucun obstacle dans vos entreprises c'est que votre cœur est pur, que votre âme est sans tache, et que la vertu, la probité et l'honneur vous furent toujours chers. Un homme qui aurait le moindre reproche à se faire, qui aurait ravi le bien d'autrui, ou qui en aurait seulement eu l'intention ne pourrait participer à nos mystères ; c'est en vain qu'il aurait en sa possession tout ce que vous voyez, que notre langue magique lui serait connue, les puissances célestes, aériennes, infernales, terrestres, et celles des mers et du feu lui seraient rebelles. Tout ce qu'il voudrait entreprendre tournerait à sa honte et à sa confusion, et à chaque invocation qu'il ferait, la puissance dont il réclamerait les secours et l'intervention, lui répondrait : *Renonce à tes projets, tu es coupable, avant que de nous commander, purifie-toi, repens-toi, expie tes fautes.* (*Voyez* note J.)

Si après ces émanations il continuait à conjurer les puissances, il finirait par en être puni et perdrait infailliblement la vie. Souvenez-vous donc, mon cher fils, que tout est possible à la vertu, et qu'aucune faute ne reste impunie ; il est encore deux prières que vous aurez soin de réciter avant et après chaque conjuration que vous voudrez faire ; les voici :

PREMIÈRE PRIÈRE.

« Il y a au-dessus du feu céleste une « flamme incorruptible, toujours étince- « lante, source de la vie, fontaine de tous « les êtres et principe de toutes choses. « Cette flamme produit tout et rien ne périt « que ce qu'elle consume : elle se fait con- « naître par elle-même ; ce feu ne peut être « contenu en aucun lieu ; il est sans corps « et sans matière, il environne les cieux, et « il sort de lui une petite étincelle qui fait « tout le feu du soleil, de la lune et des « étoiles. Voilà ce que je sais de Dieu : ne « cherche pas à en savoir davantage ; car « cela passe la partie, quelque juge que « tu sois ; au reste, sachez que l'homme « injuste et méchant ne peut se cacher

« devant Dieu, ni adresse ni ruse, ne « peuvent rien déguiser à ses yeux per- « çans. Tout est plein de Dieu : Dieu est « partout. »

DEUXIÈME PRIÈRE.

« Il y a en Dieu une immense profondeur « de flammes; le cœur ne doit pas craindre « de toucher à ce feu adorable, ou d'en être « touché; il ne sera point consumé par ce « feu si doux, dont la chaleur tranquille « et périssable fait la liaison, l'harmonie et « la durée du monde. Rien ne subsiste que « par ce feu, qui est Dieu même. Personne « ne l'a engendré; il est sans mère, il sait « tout, et on ne lui peut rien apprendre : « il est inébranlable dans ses desseins et « son nom est ineffable. Voilà ce que c'est « que Dieu : car pour nous, qui sommes « ses messagers, nous ne sommes qu'une « petite partie de Dieu. »

Vous voyez, mon fils, que toutes les instructions que je vous donne ont pour base le respect que l'on doit à Dieu, qui est le principe de toutes choses et dont la bonté ineffable et sans bornes, nous comble

chaque jour de tous ses biens, lorsque nous saurons nous en rendre dignes par notre respect et notre soumission à sa volonté et à ses immuables décrets.

Le vieillard, après ces courtes réflexions, me dit : Vous avez dû remarquer, mon fils, que je vous ai parlé des oiseaux auxquels j'allais donner la nourriture, et vous avez vu des génies qui en avaient un avec eux, lorsqu'on a déposé à vos pieds des monceaux d'or, ce sont ces oiseaux qui les font découvrir par leur instinct, et par les paroles magiques et cabalistiques que l'on prononce. Pour se procurer ces oiseaux, il existe des difficultés sans nombre qu'il faut vaincre ; et les profanes, ceux qui ne sont point initiés dans nos mystères, font des efforts inutiles pour en obtenir la possession : c'est de la *merveilleuse Poule Noire* que je vais vous entretenir. Le grand *Oramasis*, père de *Zoroastre*, fut le premier qui en posséda une, c'est de lui que je possède le secret de les faire naître, et voici le manuscrit dans lequel est contenue la manière de faire éclore ces oiseaux aussi rares que précieux. Il m'ouvrit en même temps ce manuscrit, dont la couverture était une lame d'or, couverte de dia-

Poule Noire

mants, de rubis, de topazes, de saphirs, dont il était impossible de soutenir l'éclat. Le papier était d'une blancheur éblouissante et les caractères hiéroglyphiques étaient tracés à la main avec de l'encre rose. Je vous apprendrai à lire comme moi dans ce livre, me dit-il, mais occupons-nous de la manière de faire éclore la Poule Noire et de se procurer les œufs desquels elle doit sortir. Il prit plusieurs morceaux de bois aromatiques, tels que de l'*aloës*, du *cèdre*, de l'*oranger*, du *citronnier*, du *laurier*, de la *racine d'Iris*, des *roses* dont les feuilles avaient séché au soleil ; il mit le tout dans un réchaud d'or, répandit dessus de l'huile balsamique, de l'encens le plus pur, de la gomme transparente ; et ayant prononcé les mots : *Athas*, *Solinam*, *Erminatos*, *Paseim*, le soleil pénétra dans le souterrain ; il plaça un verre sur le réchaud, et les rayons du soleil ayant frappé sur le verre, au même instant ces parfums et les morceaux de bois odorants qni étaient dans le réchaud s'enflammèrent, le verre se liquéfia, une odeur suave se répandit dans le souterrain ; et bientôt il ne resta plus que des cendres : le vieillard qui n'avait pas cessé de regarder avec la plus grande attention,

prit un œuf d'or qui était dans un sac de velours noir et que je n'avais pas remarqué; il ouvrit cet œuf, y renferma les cendres brûlantes, et le plaçant sur un coussin noir, il le couvrit d'une cloche de cristal de roche à facettes ; puis élevant les yeux et les bras vers la voûte, il s'écria : *ô Tanataper*, *Ismaï*, *Nontapilus*, *Ertivaler*, *Canopistus*. Le soleil parut darder ses rayons sur cette cloche avec plus de force et de violence. La cloche devint couleur de feu, l'œuf en or se dérobe à mes yeux, une vapeur légère s'élève dans les airs, et je vois un petit poulet noir qui se remue, se met sur ses pattes et fait entendre un léger gloussement ; le vieillard lui tend un de ses doigts, il vient se placer dessus, il prononce ces deux mots : *Binusas*, *Testipas*, et le volatile se glisse dans son sein.

Voilà, me dit le vieillard, la manière de se procurer une Poule Noire; dans quelques jours elle sera de la grosseur ordinaire et je l'instruirai devant vous; vous verrez quel est l'instinct de cet animal pour découvrir les trésors les plus cachés, et que la plus petite parcelle d'or ne peut lui échapper. Rendons grâce au Grand Etre qui a permis de pénétrer ces mystères et

d'opérer tant de prodiges et de merveilles. Nous prononçâmes ensemble les deux prières rapportées plus haut, et après avoir rempli ce devoir, il me dit : Mon fils, c'en est assez, nous allons prendre un peu de repos. Le soleil nous éclaira encore quelque temps, il disparut, et sa lumière fut remplacée par celle de plusieurs lustres. Le génie, qui ne nous avait pas quittés, prit une lyre et, s'accompagnant, il chanta dans la langue des mages la puissance de l'Éternel et les merveilles de la nature.

Le vieillard écoutait avec attention les accents du génie; pour moi j'étais dans l'enchantement, et il souriait en m'observant. C'en est assez, dit-il au génie; avant de nous livrer au repos, je veux vous indiquer les moyens d'avoir une Poule Noire sans avoir recours à ceux que j'ai employés, car il serait difficile de se procurer les parfums et les aûtres matières que j'ai mises dans le réchaud, si tout autre être que vous et moi voulait opérer ce grand œuvre. Mais si vous trouviez quelque jour quelqu'un qui fut digne d'être initié; voici le moyen que vous pourriez employer : vous prendriez un œuf que vous exposeriez à midi à la lueur du soleil, en observant

s'il n'a pas la moindre tache; ensuite vous choisiriez une Poule Noire autant que possible; si elle avait des plumes d'une autre couleur vous les arracheriez, vous lui couvririez la tête d'une espèce de chaperon d'étoffe noire de manière à ce qu'elle ne pût rien distinguer; vous lui laisseriez l'usage de son bec, vous la renfermeriez dans une boîte garnie également d'étoffe noire, assez grande pour la contenir, et placeriez cette boîte dans une chambre où le jour ne pourrait pénétrer, ayant même l'attention de ne lui porter de la nourriture que la nuit; et lorsque toutes ces précautions indispensables seraient prises, vous lui donneriez l'œuf à couver, en observant encore qu'elle ne pût être distraite par aucun bruit. Tout se peignant en noir à cet oiseau, son imagination en serait frappée, et le temps révolu, vous verrez éclore une poule parfaitement noire; mais, je vous le répète, il faut que celui qui opère soit, par sa sagesse et sa vertu, digne de participer à ces sacrés et divins mystères. Car si nous ne pouvons lire dans le cœur des hommes, il n'en est pas de même du Grand Etre, tout lui est connu et il pénètre nos plus secrètes intentions et nos pensées les plus

cachées; et c'est d'après cela qu'il nous accorde ou nous refuse ses faveurs et ses dons.

Notre séance a été assez longue, ajouta-t-il, il faut prendre quelque nourriture avant de nous livrer au repos. Il frappa trois fois dans ses mains, et les esclaves, les génies qui avaient déjà paru s'offrirent de nouveau à mes regards, et dans un instant nous eûmes tous les mets qui pouvaient satisfaire le *goût*, l'*odorat* et les yeux. Le repas fut très-gai; le vieillard l'anima par ses saillies, le génie fut aussi de la partie; j'étais comme inspiré, et je me joignis à la conversation; enfin, le sommeil venant à s'appesantir sur nos paupières, nous quittâmes la table pour goûter ses douceurs.

Les songes les plus agréables me bercèrent de leurs images riantes; et lorsque je m'éveillai, le jour éclairait notre demeure. Je ne vis point le vieillard ni le génie, je pensai qu'ils étaient sortis, et je m'abandonnai à mes réflexions; le présent me rassurait sur l'avenir, rien ne pouvait m'inquiéter. Si la fortune donne le bonheur, me disais-je, qui sera plus heureux que moi? je ne puis former aucun vœu qui ne soit accompli sur-le-champ; que mon

sort serait envié s'il était connu du reste des hommes! Je désirais de pouvoir bientôt rentrer dans ma patrie, et tandis que j'allais donner suite à cette idée, un bruit léger se fit entendre et je vis entrer le vieillard suivi du génie; ils s'approchèrent de moi, me tendirent la main l'un et l'autre, et je quittai sur-le-champ mon lit de repos.

Vous avez bien reposé, mon cher fils, me dit le vieillard, pendant votre sommeil je suis sorti avec le génie pour visiter mes oiseaux, et je vais vous faire connaître leurs talents. Au même instant il toucha un ressort qui était dans la muraille, et elle s'ouvrit, et sept oiseaux noirs que je reconnus pour des poules, furent apportés dans une cage par deux esclaves noirs. Ces animaux ont un instinct merveilleux pour trouver l'or, vous allez en juger. Il plaça plusieurs pièces d'or sous des coussins, dans des crevasses de la muraille, sous les plis de son turban, puis il dit aux esclaves : *Tournabos*, *Fativos*, *Almabisos*. Ils ouvrirent la cage, découvrirent la tête de ces oiseaux, et les poules sortirent et volèrent sur-le-champ dans les différents endroits où l'or était caché; elles prirent

les pièces et vinrent les déposer aux pieds du vieillard. Il prit ces oiseaux les uns après les autres, les caressa, et il me dit : Vous voyez combien ils sont dociles. Nous allons sortir un instant dans la plaine, j'ai placé dans le sable plusieurs pièces d'or, nous lâcherons nos oiseaux et bientôt ils auront découvert le trésor. Il fit un signe aux esclaves qui les renfermèrent dans la cage et nous partîmes.

Dès que nous fûmes sortis de la pyramide, et à cinq cents pas environ dans la plaine, il fit lâcher les oiseaux, et ils firent quelques pas ; bientôt il sembla que l'instinct leur indiquait où se trouvait le trésor; ils volèrent de ce côté, et se mettant à gratter tous les sept ; ils eurent bientôt découverts les sacs ; une d'elles se mit à glousser, nous approchâmes et nous vîmes les sacs que le vieillard avait cachés. Je ne pus m'empêcher de témoigner ma surprise. Mon fils, vous voyez que tout est possible avec les secours de Dieu et sa puissante protection ; nous prîmes les sacs et nous rentrâmes dans la pyramide.

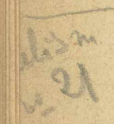
Il fit renfermer les oiseaux avec les mêmes précautions prises pour les faire sortir; et il me dit : Voyons dans quel état est mon

nouveau-né. Il ouvrit une petite boîte garnie de duvet dans laquelle il l'avait renfermé, et déjà les plumes commençaient à paraître. Encore quelques jours, dit-il,et il pourra recevoir les premières leçons. Il remit la boîte à sa place. Depuis que nous sommes ensemble, me dit le vieillard, nous ne sommes point encore sortis ; nous allons faire une petite excursion dans la campagne et prendre le costume du pays. Le génie couvrit sa tête d'un turban et s'habilla complètement en Turc ; j'en fis autant et nous nous disposâmes à partir. Avant de sortir, je vis le vieillard prendre un talisman et un anneau ; je le remarquai. Il me dit : Cela peut nous être nécessaire, la précaution est la mère de sûreté. Nous nous mîmes en route ; nous marchions tranquillement depuis quelque temps ; le vieillard nous parlait des changements qui s'opèrent de temps en temps sur le globe, de la révolution des astres, des planètes, il semblait annoncer et prévoir celles qui surviendraient encore. Tout-à-coup, une horde d'Arabes vient fondre sur nous le sabre levé ; le vieillard les regarde sans frayeur ; il lève la main, les brigands s'arrêtent ; il prononça les mots prescrits par

le talisman, planche N° 10; nous devînmes invisibles, et les Arabes étonnés regardaient de tous les côtés sans nous apercevoir. Il est impossible de peindre l'étonnement de ces misérables, leur chef paraissait consterné; le vieillard souriait, il prononça d'une voix forte : *Natarter;* et ils prirent la fuite avec la rapidité de l'éclair. Soyez tranquilles, dit le vieillard, de longtemps ils n'oseront reparaitre dans cette contrée.

Nous marchâmes encore quelque temps; le temps s'écoulait avec une rapidité extraordinaire, la conversation du vieillard était si variée, si instructive qu'il était impossible de l'écouter sans être charmé de tout ce qu'il disait. Retournons vers notre demeure. Et après avoir prononcé ces mots, il regarda le soleil et s'écria : Astre brillant, image de la divinité, toi qui vivifies la terre et donnes la vie à la nature, reçois mon hommage, puissé-je avant de quitter la terre jouir constamment de ta lumière! Qui peut faire naître ces sombres idées, m'écriai-je aussitôt, pourquoi songez-vous à quitter la terre? Eh ! mon fils, chaque jour qui s'écoule, chaque pas que nous faisons, nous conduit vers la tombe. Heureux l'homme juste qui peut s'endormir en paix dans le

sein de Dieu pour jouir ensuite de la récompense promise à la vertu. D'ailleurs, croyez-vous que je ne m'occupe pas de ma dernière heure? à mon âge il est permis d'y penser, et j'ai toujours vécu de manière à pouvoir mourir sans crainte. J'ai 270 ans, j'ai vu passer beaucoup de choses, et je passerai aussi à mon tour. En voilà assez sur cette matière, je vois que je vous afflige et ce n'est pas mon intention. Parlons d'autre chose (*voyez* note K).



Le talisman et l'anneau, planche N° 21, vous fourniront les moyens de gagner à la loterie, je veux encore vous indiquer un calcul infaillible pour obtenir les mêmes avantages, et il est beaucoup plus simple. Vous prendrez un jeu de piquet composé de trente-deux cartes; vous les battrez, couperez et tirerez ensuite dix-neuf cartes à la suite les unes des autres, en commençant par celle qui est en dessus, et vous en prendrez le nombre, savoir : l'as pour 11, le roi 4, la dame 3, le valet 2, et les autres cartes pour leur valeur numérique; vous en ferez le total, vous y ajouterez les 30 ou 31 jours du mois où vous vous trouvez, votre âge, le jour de votre naissance, c'est-à-dire le 1, 2 ou 3, ou tel autre jour, celui de l'épo-

que où vous aurez éprouvé quelque chose d'heureux ou d'agréable, vous additionnerez tous ces nombres, vous en prendrez le troisième, et vous mettrez à la loterie les nombres que cette addition vous donnera; vous pourrez être certain que ces numéros sortiront, soit en totalité, ou en partie sur les différentes roues. Par exemple, si vous trouviez les nombre 13, 52, 73, vous pourriez prendre encore 31, 25, 37, et des unités, ce calcul est infaillible; vous pourrez vous en convaincre; le nombre 30 est privilégié, et c'est d'après lui que tout a été calculé. Car 3 fois 30 font 90, c'est d'après cela qu'on n'a pas voulu outre-passer ce nombre dans la loterie; il en est de même dans tous les jeux.

Les nombres qui ont trois pour racine sont les plus heureux, l'impair est tout (*voyez* note L); *Dieu*, après avoir créé le monde et s'en être occupé pendant six jours, pour établir l'ordre admirable qui existe, se reposa le septième, qui est impair. Prenons *Dieu* pour exemple et pour modèle dans tout ce que nous faisons, et nous réussirons dans ce que nous pourrons entreprendre. Vous avez dû remarquer, mon fils, que l'impair est la base de toutes les

opérations mystérieuses auxquelles je vous ai initié. Nous continuâmes notre route et nous arrivâmes à la pyramide; il ouvrit la porte, et nous descendîmes. Arrivés dans la salle, nous nous assîmes sur le sopha qui était en face de la table sur laquelle se trouvait la cassette des talismans; le vieillard y renferma celui dont il s'était servi pour nous débarrasser des Arabes, et nous restâmes quelque temps dans le silence.

Le vieillard paraissait fatigué, il se pencha sur le sopha, et bientôt il s'endormit. Je jetai les yeux sur sa figure vénérable, j'admirais sa sérénité, le calme répandu sur tous ses traits; je le fis remarquer au génie, qui me dit : c'est l'image de son âme; il y a plus d'un siècle que je lui obéis, vous ne pouvez vous faire une idée de sa vertu, de sa sagesse, de sa bonté; ses jours nombreux sont tous marqués par quelque bienfait, que de malheureux il a secourus sans qu'ils aient jamais su quel être secourable venait à leur secours! si l'être éternel qui a tout créé prenait la figure d'un mortel, c'est la sienne qu'il emprunterait; l'homme juste n'est-il pas, en effet, l'image de Dieu sur la terre? beaucoup s'emparent de ce titre, mais combien l'ont usurpé et le

méritent peu! Après avoir prononcé ces paroles, le génie se leva, mit un genou en terre près du vieillard, et levant les mains et les yeux vers le ciel, il dit avec un ton solennel, qui m'en imposa : Être éternel, qui m'entends et qui lis dans mon cœur, prolonge l'existence de cet homme vertueux.

Fais qu'il embellisse encore longtemps par sa présence la terre que tu enrichis de tes dons, à moins que tu ne lui réserves près de toi une récompense digne de lui. L'expression du sentiment avec lequel il prononçait ces paroles m'avait vivement ému, de douces larmes mouillèrent mes paupières et je tombai à genoux comme lui. Le vieillard se réveilla dans ce moment, et jetant les yeux sur nous, il nous dit en souriant, que faites-vous donc, mes enfants? je répondis, nous prions le Grand Être de nous conserver notre père. Mes bons amis, reprit le vieillard, notre vie a un terme marqué par la providence que nous ne pouvons outre-passer : tout commence, tout doit finir, Dieu seul est éternel, ce qui seul peut nous survivre, c'est le souvenir de nos vertus, et les bons exemples que nous aurons donnés, tandis que, semblables à des voyageurs, nous parcourions la carrière de

notre destinée, que nous avons rendue bonne ou mauvaise, suivant que nous avons été plus ou moins les esclaves de nos passions. Heureux celui qui a su se commander à lui-même, et distinguer de bonne heure ce qui est louable d'avec ce qui ne l'est pas ! pour moi j'ai été assez heureux, j'en ai fait la différence dès le printemps de ma vie, et dans mon hiver j'en goûte les douceurs. Je vais bientôt retourner dans le sein de celui qui m'a créé ; un songe vient de me l'annoncer dans mon sommeil et dans quelques heures mon âme va quitter sa dépouille mortelle et s'élever vers les régions célestes. O ciel ! mon père, m'écriai-je, que nous annoncez-vous ? A quoi vous devez vous attendre comme moi, mon cher fils, mais je bénis mon sort puisque j'ai en mourant la consolation de laisser mon héritage à un homme qui en est digne, qui aime la vertu, qui la pratique et qui ne s'en écartera jamais. Je vais vous faire connaître mes dernières volontés, et vous les exécuterez ponctuellement, si vous m'aimez et si vous êtes reconnaissant. O mon père ! m'écriai-je, pouvez-vous en douter ? non, mon cher fils, je n'en doute point : écoutez-moi donc. Tous ces trésors, ces bijoux renfermés dans

ce souterrain vous appartiennent, ainsi que les talismans, les anneaux, les esclaves et les oiseaux que vous avez vus : pour vous, *Odous*, dit-il au génie, je ne puis mieux vous prouver toute ma tendresse qu'en vous attachant à celui que j'ai trouvé digne de me succéder. Aimez-le, servez-le comme un autre moi-même, et de la sphère céleste où je vais bientôt monter, je veillerai sur vous. Il frappa dans ses mains, tous les esclaves parurent : voici votre maître, leur dit-il, soyez-lui soumis, je vous l'ordonne; ils vinrent tous se prosterner à mes pieds : étendez la main sur eux en signe de domination, me dit le vieillard; j'obéis. Ils se relevèrent, et le vieillard ayant fait un signe, ils disparurent. Il ajouta : prenez une urne d'or qui se trouve dans ce cabinet à droite; je remplis ses intentions. Mettez-la sur cette table.

Lorsque je n'existerai plus, vous placerez mon corps dans le milieu de cette salle, vous prendrez les bois odorants qui se trouvent auprès des coffres remplis d'or, vous m'entourerez avec ce bois, et après avoir versé dessus cette liqueur renfermée dans ce vase suspendu à la voûte, vous vous servirez du talisman avec lequel j'ai formé l'œuf

duquel est éclose la Poule Noire, et après avoir prononcé les paroles mystérieuses vous verrez le bûcher s'enflammer, et consumer ma dépouille mortelle; vous prendrez les cendres et vous les renfermerez dans cette urne; conservez-les; hommes, chérissez ma mémoire, je meurs content. J'aurais voulu vous indiquer la manière d'instruire notre petite Poule Noire, mais le ciel qui sait nos projets ne l'a pas voulu ainsi : *Odous* vous l'apprendra, il connaît aussi ce secret. Je sens mon âme prête à s'envoler, venez, mon cher fils, séchez vos larmes, que je vous presse encore sur mon cœur, et rappelez-vous que la mort n'est à redouter que pour le coupable et l'homme injuste. Je m'approchai de lui, il me donna un dernier baiser : adieu, mon cher fils ! me dit-il, écoutez mes dernières volontés, et se penchant ensuite sur le sopha il expira. Je ne pus m'empêcher de dire en sanglotant : que la mort du juste est douce et digne d'envie ! Je tombai presque sans connaissance aux pieds de mon bienfaiteur : *Odous* me fit revenir à moi, en m'observant qu'il fallait obéir à notre père; nous fîmes ponctuellement ce qu'il nous avait ordonné, et bientôt il ne nous resta plus que les cen-

dres du plus juste et du plus vertueux des hommes. Je dis à *Odous :* nous allons quitter ce séjour et faire toutes les dispositions nécessaires pour retourner dans ma patrie. Je suis à vous, répondit le génie, vos volontés sont des lois pour moi, commandez et j'obéis. Je fis venir tous les esclaves, et leur fis prendre le costume des Français : il me suffit d'avoir recours aux talismans. Je fis transporter tous les trésors et les effets qui se trouvaient dans le souterrain sur les bords du Nil, et muni de l'urne précieuse, je m'y rendis moi-même ; une barque s'y trouva par les soins d'*Odous;* nous descendîmes le fleuve, et bientôt nous entrâmes dans la rade du Levant, où un bâtiment allait mettre à la voile pour Marseille ; j'y montai avec tout mon monde et bientôt nous voguâmes en pleine mer. Le capitaine du bâtiment et les matelots nous examinèrent avec une extrême curiosité ; comme je parlais à volonté toutes les langues ils étaient toujours plus surpris. La nuit vint, le vent s'éleva, le capitaine me dit : je crains une tempête ; je lui répondis : votre vaisseau est bon, il y résistera. Ce qu'il avait annoncé arriva ; la mer devint furieuse, la crainte et le désespoir étaient sur

tous les visages, le pilote ne pouvait plus gouverner; moi seul, calme et tranquille, je semblais impassible, muni du talisman et de l'anneau, planche, N. 9, et prononçant les paroles mystérieuses, je saisis la barre du gouvernail, et le vaisseau qui, l'instant auparavant, était le jouet des vents et des flots courroucés sillonna légèrement sur le vaste sein des mers. Tout l'équipage me regardait comme un Dieu, m'en donnait le nom : je ne suis qu'un homme, leur dis-je, mes amis, je ne m'effraye pas facilement, je connais l'art de la navigation, et, vous voyez, il ne faut que du sang-froid pour faire tête à l'orage.

Le reste de notre traversée fut très heureux; nous arrivâmes à Marseille, nous fîmes quarantaine avant de débarquer, je payai mon passage et celui de mes gens avec une générosité qui étonna le capitaine; je fis un cadeau à chaque homme de l'équipage, et je partis comblé de leurs bénédictions; je séjournai quelque temps à Marseille; ayant écrit dans le lieu de ma naissance, j'appris que mes parents n'existaient plus, ils étaient morts pendant mon absence : seul héritier de leurs biens, je les fis réaliser et m'en envoyer le produit. J'achetai une jolie propriété dans les environs de Marseille, le beau ciel de la Provence me plaisait. J'ai embelli mon habitation et j'en ai fait un séjour enchanté; les richesses que je possède, celles que je puis me procurer à volonté, si j'en ai le désir, me mettent à même de me satisfaire; j'ai quelques amis auxquels je donne des conseils, qui les suivent et qui sont étonnés de leur prospérité; ils ignorent quelle en est la

source. Je n'ai encore fait part de mes projets à personne, l'envie m'a pris d'écrire ce petit volume ; si ceux qui se le procureront savent en profiter, et sont dignes de pénétrer les mystères et les secrets qu'il contient, ils jouiront du bonheur réservé à la vertu et à la sagesse. Il ne faut pas qu'ils se rebutent : *Labor improbus omnia vincit*, un travail constant et opiniâtre surmonte tout, dit un proverbe ancien ; qu'ils travaillent donc, et si le succès ne couronne pas leurs efforts, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux ; c'est qu'ils ne sont pas purs et vertueux. Les incrédules, les ignorants, et beaucoup d'autres gens qu'il est inutile de désigner, me traiteront de *fou*, de *visionnaire*, d'*importun*, peu m'importe, la vérité est là ; je ne chercherai point à repousser les injures, encore moins la censure. Quelque libraire famélique, qui n'a d'autre mérite que de s'emparer de ce que font les autres, se hâtera peut-être de faire une édition subreptive de cet ouvrage, c'est le seul que je punirai avec un talisman que je me suis réservé et un anneau plus curieux encore, je me réserve d'orner son chef de deux oreilles plus longues d'un demi-pied que celles dont le bon roi Midas fut pourvu au-

trefois pour avoir bien jugé; c'est un avis que je donne en passant à certains éditeurs. (*Voyez* note M.)

On voit que, pour un sorcier, je ne pousse pas la vengeance très-loin.

Et, vous pour qui j'ai écrit cet ouvrage, vous qui cherchez à vous éclairer, à pénétrer, à connaître les mystères et les secrets de la nature, travaillez avec constance, persévérez, purifiez-vous pour obtenir le succès, objet de vos vœux et de vos désirs. Songez que la moindre tache dont votre cœur et votre âme seraient souillés seraient un obstacle invincible pour réussir; vous verriez le port sans pouvoir y entrer, et feriez naufrage au moment où vous vous croiriez sauvés. *Veillez*, *priez*, *espérez*.

Adieu, mes chers et bien aimés Lecteurs! puissiez-vous jouir de toute la félicité qui est devenue mon partage. *Amen.*

Le vieillard n'avait pu m'indiquer la manière d'instruire la petite Poule Noire qu'il avait fait éclore, mais avant que d'expirer, il m'avait annoncé qu'*Odous* me ferait connaître ce secret important; lorsque nous fûmes installés dans ma demeure près de Marseille, je lui rappelai la promesse du vieillard. La Poule était d'une grosseur ordinaire, et il s'empressa de me satisfaire. Elle était devenue si familière qu'elle ne me quittait presque jamais; j'en avais eu un soin tout particulier pendant la traversée, et si je n'ai point parlé de ce fait, c'est que je l'ai jugé de peu d'importance. Nous nous occupâmes donc de l'éducation de notre oiseau: on plaça une pièce d'or dans le panier où elle avait l'habitude de se coucher, on lui couvrit les yeux, avec le chaperon dont j'ai déjà parlé; et deux ou trois jours après cette opération préliminaire, chaque matin, lorsque je lui portais à manger, elle grattait dans son panier, et prenant la pièce d'or dans son bec, elle la gar-

dait ainsi jusqu'à ce que je l'eusse prise. On voit que l'instinct de cet oiseau était aussi extraordinaire que merveilleux. *Odous* me dit : je n'en ai point encore vu d'aussi intelligent ; mais aussi, il faut avouer que notre bon et respectable père avait employé pour le faire un moyen qui n'était connu que de lui seul, et qu'il n'avait jamais mis en œuvre devant moi : quelle preuve de tendresse et d'amitié il vous a donnée là ! il faudra, dès demain, cacher une pièce d'or dans le jardin ; nous porterons notre Poule à quelque distance, et nous verrons si elle la découvrira. Le lendemain au matin, nous fîmes ce qui était convenu, et je découvris la tête de mon oiseau ; il resta quelque temps sur mes genoux en regardant de différents côtés ; enfin, il sauta légèrement à terre, et courant au pied d'un gros arbre qui était vis-à-vis de nous, il se mit à gratter avec vivacité. *Odous* me dit : je gage qu'il y a quelque trésor caché au fond de cet arbre ; laissons faire la Poule : elle grattait toujours ; pour abréger l'opération, je pris une bêche que le jardinier avait laissée dans cet endroit, et après avoir creusé environ deux pieds, je découvris une cassette de quatre pieds car-

rés, entourée de cercles de fer ; comme nous n'avions pas la clé, j'envoyai *Odous* chercher le talisman, planche N. 8 : il revint promptement ; à peine eus-je touché la serrure avec l'anneau, qu'elle s'ouvrit et que nous découvrîmes plusieurs sacs remplis d'or et d'argent, de la vaisselle plate, des diamants, des bijoux, et plusieurs autres objets précieux qui pouvaient être évalués à 1,500,000 fr. Il paraît que ces richesses avaient été enfouies dans cet endroit, à l'époque des troubles civils, et que, les propriétaires étant morts sans révéler leur secret, personne n'avait eu connaissance de ce dépôt : j'avais acheté cette propriété d'héritiers éloignés ; je ne pus m'empêcher, ainsi qu'*Odous*, d'admirer l'instinct de notre Poule Noire ; mais il fallait qu'elle trouvât également l'autre pièce d'or cachée. Nous avançâmes quelques pas ; elle nous suivait : bientôt elle nous devança, et s'arrêtant à l'endroit où la pièce d'or était cachée, elle l'eut bientôt trouvée, et la prenant dans son bec, elle vint la déposer à mes pieds. Charmant oiseau ! m'écriai-je, combien tu m'es précieux ! tu me tiens lieu du meilleur des hommes, du plus tendre et du plus respectable des pères. *Odous* me dit : voyons si

elle entendra les paroles sacrées qui doivent être prononcées chaque jour aux Poules noires, pour leur indiquer qu'elles doivent chercher ; et il articula certains mots : *Nozos*, *Taraim*, *Ostus?* La Poule parut y faire attention et les comprendre, car elle se mit à gratter près de nous, et trouva un rubis enchâssé dans un anneau d'or. — Je vais, dit *Odous*, prononcer trois autres mots qui doivent lui indiquer qu'il faut qu'elle se repose près de son maître, et il dit : *Seras*, *Coristan*, *Abattuzas!* la Poule vint se placer à mes pieds. Odous ajouta : toutes les poules que vous possédez connaissent ces mots; mais on a été plus long-temps à les leur apprendre; on les tient avec un ruban: en prononçant les premiers mots, on les fait marcher; en prononçant les seconds, on les arrête, et comme ces oiseaux sont doués d'un instinct particulier, ils font ce que l'on désire.

Nous cherchâmes encore, et ayant fait transporter la cassette par mes esclaves, je joignis ces richesses à celles que je possédais déjà.

Je fis construire un pavillon élégant en marbre de Crémone, et j'y plaçai l'urne qui contenait les cendres du vieillard sur un piédestal de marbre noir, avec des plaques en argent, qui exprimaient ma reconnaissance et mes regrets. Je fis planter autour des cyprès, des saules pleureurs ; et chaque jour, au lever du soleil, j'allais, suivi d'*Odous*, visiter ce pavillon, et y passer une heure en m'entretenant de notre bon père, et en me rappelant les leçons et les exemples de vertu qu'il m'avait donnés. Je citerai plusieurs époques avec plus de solennité : celle où l'on m'avait sauvé la vie, en me portant dans la pyramide, et l'anniversaire de sa mort ; ce jour était consacré à la douleur et au recueillement dans ma maison, et, une seule fois dans l'année, tous mes esclaves entraient dans le bosquet que j'avais fait entourer d'un grillage, afin que personne ne pût y pénétrer ; d'ailleurs, l'épaisseur des buissons, des feuillages, et les sinuosités qu'il fallait parcourir

avant d'arriver au pavillon, empêchaient à l'œil le plus perçant de l'apercevoir. Mes jours s'écoulaient entre le travail, l'étude, la méditation et la promenade : je recevais quelques personnes chez moi ; mais aucune n'avait connaissance de ce qui se passait dans mon intérieur. *Pour vivre heureux, vivons caché*, a dit un Sage ; et ce proverbe est la règle et la base de ma conduite.

FIN.

LA

POULE NOIRE

OU

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

APPENDICE

A

L'Édition Originale

TEXTUELLEMENT
REPRODUITE DANS CE VOLUME

NOTES, REMARQUES & COMMENTAIRES

PARIS
LE BAILLY, LIBRAIRE
ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE CABALISTIQUE
6, rue Cardinale, 6

AVIS DE L'ÉDITEUR

La **POULE NOIRE**, *que nous publions ici, est la reproduction fidèle et authentique de l'édition primitive, depuis si longtemps épuisée.*

Le Lecteur nous saura gré d'avoir ressuscité cet intéressant ouvrage, qui, en lui procurant d'agréables loisirs, sera pour lui la source de renseignements précieux,... s'il sait comprendre et méditer l'esprit des notes et remarques qui suivent.

NOTES

ET

REMARQUES INDISPENSABLES

Note A, page 16.

L'Egypte a, de tout temps, été la terre des sciences, des enchantements et du merveilleux. Bien des conteurs arabes placent dans les *Pyramides* le lieu où l'action de leur récit commence ou se dénoue.

Le fameux Cagliostro ne pouvait manquer, lui non plus, de parler des Pyramides, dans les récits insensés qu'il faisait avec le plus insolent sérieux aux personnes qui le questionnaient sur son origine et sur son âge.

Voici comment il racontait à un haut personnage de Strasbourg, M. d'Hannibal, les circonstances qui avaient précédé son mariage :

« Je me reposais un jour, en Egypte, devant l'une des grandes Pyramides. La langue hiéroglyphique m'est assez familière.

En portant mes regards de côté et d'autre, je remarquai parmi les sculptures de ces pierres un coq tenant un marteau pour frapper.

« Je compris tout de suite que *je devais être vigilant* et que *je serais marié* (?????). Ce que j'avais à faire était facile à deviner. Je frappai la même pierre avec un marteau; la pierre céda d'elle-même, s'éloigna et laissa voir une ouverture par laquelle je n'hésitai pas à m'introduire dans les Pyramides. Le voyage fut long et assez pénible. L'obscurité était complète, et je me traînai sur le dos jusqu'à ce que, arrivant à une pente rapide, je me laissai glisser. Je parvins sur une esplanade ; je me trouvai vis-à-vis d'une porte que j'ouvris aisément. Une allée étroite me conduisit bientôt dans un jardin enchanté. Avec quel charme j'en parcourus les allées !... A l'extrémité de ce jardin une pièce d'eau me barra le passage. J'apercevais, au milieu, une petite île de l'aspect le plus riant et qui me paraissait pas habitée. Mais quel moyen d'y parvenir ? Je n'avais pas vu d'abord un batelet amarré au rivage et qui semblait être là pour moi. Je sautai dedans et quelques coups de rames me firent aborder. Un *vieillard vénérable*

vint à ma rencontre, me dit d'être le bienvenu, me prit par la main et me conduisit à son habitation. Dès que nous entrâmes, il me présenta une jeune personne charmante qui était sa fille.

Cette jeune fille, vous la connaissez : C'EST MADAME CAGLIOSTRO... »

On voit que l'auteur de la *Poule Noire* procède à peu près de la même façon.

NOTE B, page 28.

Il est vraiment regrettable de voir la doctrine si sage exposée d'abord par l'auteur tourner brusquement à celle qui était familière à la nocturne sultane *Scheerazade,* à sa sœur *Dinarzade*, au sultan *Schariar*, à son chef des eunuques *Mesrour*, etc., etc. En effet, nous tombons en plein dans les contes des *Mille et une nuits*, et nous ne pouvions pas, tout d'abord, prévoir cette chute.

Il est certain qu'il existe des êtres d'une nature supérieure à la nôtre. De même que, dans l'ordre naturel et visible, tout s'enchaîne et tout procède de l'informe au parfait, de même existe-t-il des degrés de perfection dans l'ordre immatériel et invisible.

Comme je l'ai déjà exposé dans l'un de mes ouvrages (*Du Spiritisme*), nous connaissons des êtres, des corps visibles et *inintelligents:* (les végétaux, les minéraux), etc., etc., par contre, des êtres visibles et *intelligents :* (les animaux et l'homme). Nous connaissons aussi des corps invisibles et *inintelligents* (les gaz); il en existe donc d'invisibles et d'intelligents. Du reste, l'auteur de toutes choses a dû créer d'abord ces derniers êtres. Il en a accouplé ensuite plusieurs à un corps matériel, comme nous par exemple.

Il est regrettable de voir expliquer, comme le fait l'auteur, une croyance aussi générale chez les humains. Regrettable surtout, de voir assigner à ces êtres incorporels et intelligents la fonction spéciale de *donner de l'argent* aux enfants des sages ; et de montrer ces intelligences supérieures comme ne recherchant pour prix de leurs services que *la gloire d'être commandées!*

Note C, page 29.

Les talismans ont toujours joué un rôle important dans les contes de ce genre. Qui ne se rappelle l'innombrable série de talismans des *Mille et une nuits*, l'Anneau de

Gigès (*fable en prose de Fénelon*), les Bibelots du diable, le Pied de mouton, etc., (*Châtelet*)?

Et en dehors du domaine cabalistique, que de *talismans* ne voyons-nous pas aujourd'hui entre les mains de personnes pieuses, des talismans religieux auxquels elles attribuent les propriétés les plus inconcevables!...

Note D, page 31.

Il s'agit de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie, détruite par le fameux Omar.

Ptolémée Soter l'avait fondée et y avait placé Démétrius de Phalère en qualité de bibliothécaire. Sous *Ptolémée Philadelphe*, Zénodote succéda à Démétrius dans la garde des deux ou trois cent mille volumes réunis déjà. Les bibliothèques particulières de Théophraste et d'Aristote, qui étaient considérables, furent, à son instigation, acquises par le souverain. Sous le règne d'*Evergète II*, la bibliothèque d'Alexandrie était parvenue à un tel développement qu'il fallut construire d'autres bâtiments pour placer l'effrayante quantité de volumes que l'on possédait et qui s'accroissait

de jour en jour. C'est à cette époque que la bibliothèque reçut les œuvres de Sophocle, d'Eschyle et d'Euripide. Elle se trouvait placée dans le *Sérapeion* (temple de Sérapis). Lors du siège d'Alexandrie, César, en ordonnant d'incendier la flotte égyptienne, fut la cause involontaire de la destruction presque complète de la première des deux collections; 400,000 volumes furent la proie des flammes, suivant P. Orose.

Une nouvelle bibliothèque fut reformée dans le même palais et c'est, — qui le croirait? — la reine *Cléopâtre* qui s'intéressa le plus activement à son accroissement. Elle avait, d'ailleurs, reçu de Marc-Antoine tous les livres que ce général avait pris à Pergame, et elle avait eu là un premier et fort important contingent pour reconstituer cette splendide collection.

Pendant la domination romaine, la bibliothèque fut pillée plusieurs fois. Enfin, quand le farouche lieutenant de Mahomet s'empara de la ville, on sait ce qu'il répondit à ceux qui le priaient d'épargner de tels trésors :

« *Si cette bibliothèque renferme le Coran, elle est inutile : nous l'avons tous. Si elle ne le renferme pas, elle est encore plus inutile. Brûlez-la!* »

Et elle fut réduite en cendres.

Note E, page 38.

Autrefois, on croyait que les éléments dont la matière est formée étaient au nombre de quatre seulement : L'*air*, l'*eau*, la *terre* et le *feu*. La science a découvert aujourd'hui soixante-six *corps simples*, c'est-à-dire ne contenant qu'une seule sorte de matière. Et l'air, l'eau, la terre et le feu sont des *corps composés*, contenant, par conséquent, deux ou plusieurs corps simples.

Eau : *Oxygène et hydrogène.*

Air : *Oxygène* et *azote.*

Terre : *Tous les corps connus.*

Feu : *Un nombre de gaz extrêmement variés.*

Note F, page 39.

En effet, toute substance dont les molécules *fluides* ne sont soumises qu'aux seules forces de l'attraction affecte la forme globulaire. Mélangez de l'eau et de l'alcool de manière à donner au liquide obtenu une densité égale à celle de l'huile ; mettez ensuite dans ce liquide une masse d'huile quelconque : cette dernière affectera immédiatement la forme sphérique et flottera

dans le sein du mélange comme la terre dans le vide.

Jetez une goutte d'eau sur une surface couverte de poussière ou de farine : elle affectera, elle aussi, la forme d'une boule.

Note G, page 42.

Voir les mêmes erreurs dans les trois principaux ouvrages d'*Allan Kardec*, l'un des inventeurs de la célèbre théorie du *Spiritisme*, ou plutôt du charlatanisme spirite.

Voir surtout le troisième volume, intitulé : « le *Livre des Esprits.* »

Note H, page 43.

Voir le *Diable boiteux* de Le Sage.

Note I, page 73.

N'est-il pas réellement pitoyable de voir dépenser tant d'imagination à inventer des évocations et des talismans aussi saugrenus ?

On conçoit encore que des idées aussi stupides aient pu germer dans des cerveaux humains aux époques lointaines où l'on

croyait la nature entière soumise aux caprices de milliers d'*esprits* et de *génies;* mais écrire aujourd'hui de pareilles plaisanteries, que l'on sait devoir être lues par des personnes à l'imagination faible et à l'intelligence étroite, c'est presque une mauvaise action.

Nous vivons heureusement sous un régime de liberté politique et morale qui, au moyen de l'*instruction obligatoire*, aura promptement raison de ces doctrines toxiques et faussement religieuses. Nous osons espérer que bientôt, dans la chaumière comme sur le boulevard, des élucubrations de ce genre exciteront non plus la vague et frissonnante terreur qui en accompagne encore la lecture, mais ce rire inextinguible qui secouait les dieux de ce bon Olympe d'antan, ce gros bon rire dont Homère nous parle pour la première fois dans l'Iliade.

En France, *le rire* est encore l'arme la plus terrible et la plus efficace contre les exagérations du ridicule et de l'ignorance.

Note J, page 75.

Ceci rappelle la pureté immaculée que l'on exigeait des *Vestales*, dans l'ancienne

Rome, pour que l'intercession de ces antiques religieuses fût efficace auprès des dieux protecteurs de la république, principalement auprès de la déesse *Vesta*.

Tout le monde connaît l'horrible supplice auquel elles étaient condamnées quand leur virginité avait disparu ou lorsqu'elles avaient laissé éteindre le feu sacré.

Elles étaient enterrées vives.

Mais, d'un autre côté, et par compensation, comme l'on savait tout ce qu'il y a de terrible, d'odieux même, à lutter contre une propension naturelle et toute-puissante, — l'une des plus grandes lois de la nature, la plus grande peut-être, puisqu'elle préside au renouvellement des êtres, — d'immenses prérogatives étaient attachées à l'état de ces charmantes prêtresses.

Elles avaient le droit d'assister aux séances du sénat, et la discussion recommençait immédiatement devant elles. Elles avaient leur place marquée dans toutes les fêtes et les cérémonies publiques, au cirque, etc. Enfin, lorsqu'un condamné à mort, marchant au supplice, était fortuitement rencontré par le char d'une vestale, il avait la vie sauve.

Quoi de plus beau que ce droit de grâce

donné par tout un peuple à cet être doux et faible, placé pour ainsi dire en dehors de l'humanité par les vœux qu'il avait formés?

NOTE K, page 88.

« *J'ai* 270 *ans.....* »

Ceci me rappelle un autre racontar de Cagliostro qui prétendait, sous Louis XV, avoir beaucoup connu et fréquenté Jésus-Christ.

Les charlatans sont de tous les âges et de toutes les époques.

Voici ce que disait de lui, au célèbre professeur de physique *Robertson*, une dame Franke, dont le mari était banquier à Strasbourg, au moment précisément où le prestidigitateur y florissait, avant d'en être honteusement chassé.

« Un jour, il s'était arrêté dans une galerie du musée, devant un tableau représentant Jésus-Christ sur la croix. Tout à coup on vit de grosses larmes couler sur ses joues. On crut qu'il feignait d'être aussi attentif devant cette peinture pour dissimuler quelques peines secrètes, et on le questionna sur ce sujet avec intérêt et délicatesse: « *Hélas!* répondit-il tristement,

le seul sujet de mes larmes, vous le voyez: c'est la mort de ce grand moraliste, d'un homme si honnête, si doux, d'un commerce si agréable, et auquel j'ai dû de si doux moments!... » — De qui donc parlez-vous? lui demanda quelqu'un. — *De Jésus-Christ*, répondit-il avec le plus grand sérieux ; « JE L'AI BEAUCOUP CONNU !... »

NOTE L, page 89.

Numero deus impare gaudet, dit Virgile dans sa VIIIe églogue, en faisant sans doute allusion aux propriétés toutes particulières que les mythologues grecs attribuaient aux nombres impairs. On voit que cette affection des dieux pour ces nombres date déjà de longtemps.

NOTE M, PAGE 99.

Ces récriminations semblent indiquer que l'auteur de ce pastiche des *Mille et une nuits* a eu quelques difficultés à trouver un éditeur qui voulût bien se faire son... complice.

J. DE RIOLS.

FIN DES NOTES ET REMARQUES.

Paris. — Imp. Ve P. LAROUSSE et Cie.

